



# L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT  
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE  
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

## Dans ce numéro

- C. FREINET : Encore une année d'intense travail.
- Le thème du Congrès : Le rendement scolaire :
- 1° Les buts de notre enseignement ;
  - 2° Conditions d'amélioration du rendement scolaire ;
  - 3° La mesure en éducation.

Compte rendu  
des travaux  
des Commissions

**Pour le XII<sup>e</sup> Congrès  
International de  
l'École Moderne**

## Compte rendu annuel des travaux des Commissions de l'Institut

**les 26, 27, 28, 29  
et 30 Mars 1956  
BORDEAUX**

## Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 numéros par mois)	900	1100
La Gerbe (bimensuel) .....	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n <sup>os</sup> (demi-année) .....	750	950
La série de 40 n <sup>os</sup> (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n <sup>os</sup> ) .....	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle .....	500	600

LE PROCHAIN NUMÉRO PARAITRA LE 10 AVRIL

20 MARS - 1<sup>er</sup> AVRIL 1956  
CANNES (Alpes-Maritimes)

**18-19**

EDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

XII<sup>me</sup> CONGRÈS INTERNATIONAL DE L'ÉCOLE MODERNE  
BORDEAUX - 26 - 31 MARS 1956

---

# Programme

## DIMANCHE 25 MARS

Réunion du conseil d'Administration de la  
Coopérative de l'Enseignement Laïc.

## LUNDI 26 MARS

A 9 h. et à 15 h. : Réunion du C.A. de  
*l'Association 25 enfants par classe.*

A 21 heures : Réunion des Délégués  
Départementaux et de l'A.G. de  
l'Institut Coopératif de l'Ecole Mo-  
derne.

## MARDI 27 MARS

A 9 h. 30 : Séance inaugurale, sous la  
présidence de M. le Recteur et de  
M. l'Inspecteur d'Académie.

A 11 h. 30 : Vernissage de l'exposition.

A 12 h. 15 : Vin d'honneur offert par  
la Municipalité de Bordeaux.

A 14 h.30 : Inauguration de la kermesse  
pédagogique.

A 21 heures : Les Petits Chanteurs de  
Bordeaux. Séance plénière : Premier  
point de l'ordre du jour.

## MERCREDI 28 MARS

De 9 h. à 12 heures : Travaux des  
Commissions.

A 12 h. 30 : Repas bordelais.

De 14 h. 30 à 17 heures : Kermesse  
pédagogique.

A 17 h. 30 : Séance plénière de synthèse.

A 21 heures : Groupe folklorique « *Cames-  
Lestes* ». Séance plénière : deuxième  
point de l'ordre du jour.

## JEUDI 29 MARS

De 9 h. à 12 heures : Travaux des Com-  
missions.

De 14 h. à 17 h. : Kermesse.

A 14 h. 30 : Visite de Bordeaux offerte  
par le Syndicat d'Initiatives.

A 18 heures : Réceptions diverses.

A 21 heures : Groupe folklorique « *Les  
Barguenas* ». Séance plénière : troi-  
sième point de l'ordre du jour.

## VENDREDI 30 MARS

De 9 h. à 12 h. : Travaux des Commissions.  
Assemblée Générale de la CEL.

De 15 h. à 17 h. : A.G. de la CEL, de la  
Société Anonyme Techniques Freinet,  
de l'Association *25 enfants par classe.*

A 21 heures : Partie récréative tradition-  
nelle. Séance internationale.

## SAMEDI 31 MARS

Excursions.



Cliché de la B.T. à paraître : « La Savane africaine »

(Photo R. Lagrave)

# Encore une année d'intense travail

Comme d'habitude, à la veille du Congrès, nous présentons ici à nos camarades une sorte de rapport général — que suivront les rapports particuliers de Commissions — sur l'activité de notre mouvement de l'École Moderne et sur le plan de travail à envisager pour l'année à venir.

Année de stabilisation pédagogique, pourrions-nous dire. Nous arrivons — et ce sera en bien des points le thème de nos discussions en commissions ou en réunions de synthèse — à une nouvelle phase de notre mouvement, celle de l'intégration de nos techniques dans le processus normal de notre école publique.

Nous avons aujourd'hui définitivement mis au point notre matériel et nos techniques, ce qui ne veut pas dire que nous ne continuerons pas à en étudier le perfectionnement et l'adaptation à nos besoins. Mais nos principes et nos buts sont aujourd'hui fixés et connus. Une forme nouvelle d'école est née. Sa généralisation est certes fonction d'une foule de considérants, dont quelques-uns d'ailleurs ne sont pas de notre ressort. Nous avons et nous aurons bien des obstacles à vaincre. Mais ce n'est plus maintenant un rêve et une problématique expérience qui s'attaquent à des réalités. C'est une réalité Ecole Moderne qui affronte la réalité Ecole traditionnelle. Il dépend partiellement au moins de notre solidité psychologique et pédagogique, de notre inébranlable fidélité à nos principes, de notre allant et de notre travail, que la confrontation nous soit définitivement favorable.

Les éducateurs, et les parents aussi, sont aujourd'hui très souvent convaincus de l'excellence des principes sur lesquels nous nous appliquons à bâtir notre pédagogie. Et ils nous disent : Comment se fait-il que de telles réalisations ne soient pas davantage connues et exploitées ?

Il est bien exact d'abord que nous ne sommes pas partis sur un plan commercial mais sur un plan pédagogique. Pour réaliser notre œuvre pédagogique, nous avons certainement commis un certain nombre d'hérésies commerciales, dont nous subissons les conséquences. Nous n'avons jamais cherché la diffusion d'abord et nous avons toujours pensé qu'il fallait, avant d'en étudier l'extension massive, asseoir notre œuvre sur l'expérience et la pratique de nos meilleurs ouvriers, pour faire fonctionner notre banc d'épreuve d'abord,

et pour créer à travers le pays et à l'étranger une infinité d'expériences-témoins qui seraient la base sûre de notre développement ultérieur.

Je répèterai ici ce que je disais en septembre aux professeurs et inspecteurs réunis à notre Ecole Freinet de Vence et qui craignaient quelque peu que notre réunion soit plus de propagande que d'étude : notre pédagogie ne s'exporte pas ni ne s'impose aux maîtres qu'ils soient primaires ou secondaires. Si l'administration voulait nous couler, il lui suffirait d'ordonner la pratique des Techniques Freinet dans les classes. Nous assisterions à une invasion massive de presses, de limographe et de fichiers qui seraient employés à contre-sens et signeraient donc notre faillite.

Mais il y a cependant aujourd'hui quelques-uns de nos outils, quelques-unes de nos techniques, qui pourraient sans danger, être mis progressivement à la disposition des éducateurs : le texte libre - la documentation (B.T. et fichier) - les fichiers auto-correctifs - le journal polygraphié ou imprimé - les échanges interscolaires - la peinture - le travail scientifique, etc... C'est pour ces outils que nous allons entreprendre une campagne de diffusion pour laquelle nous faisons actuellement les prospections utiles.

C'est en prévision de cet effort nouveau que nous devons resserrer davantage encore nos liens de camaraderie et de travail au sein de la grande famille de l'Ecole Moderne.

## NOTRE MATÉRIEL

**Le Matériel d'Imprimerie à l'Ecole :** Il est aujourd'hui à peu près parfait. Notre presse volet 13,5×21, la plus couramment employée, permet la réalisation de journaux scolaires dont la qualité ne fait que s'améliorer. Et notre presse automatique grand format fait elle-même sa propre réclame dans les hôpitaux psychiatriques, les maisons d'enfants, les C. C. et dans les divers pays de l'Union Française.

Nous avons cependant quelques innovations :

a) **Notre presse-jouet** à 8.000 fr. a été mise au point. Nous ne disons pas presse-jouet mais **boîte d'imprimerie** car il s'agit d'un matériel qui a sa place non seulement dans les familles mais aussi pour le démarrage dans les écoles.

b) **Notre presse automatique 15 x 22** qui aura du succès quand on la connaîtra suffisamment.

c) Notre **casse scolaire Freinet** que nous conseillons de substituer partout aux casses parisiennes ou CEL.

**Le limographe** : Nos limographes automatiques 13,5 x 21 et 21 x 27 sont à peu près parfaits et donnent toute satisfaction.

Ils auraient leur place dans toutes les écoles de France où ils seraient un outil qui ne saurait être comparé aux appareils à alcool qui font actuellement une si grande réclame.

Nous avons de temps en temps entre les mains des journaux tirés à l'alcool. Ce procédé n'est qu'un pis-aller. Rien ne vaut jusqu'à ce jour le limographe ou l'imprimerie.

Nous avons fait nous-mêmes un loyal essai avec un appareil à tirage à l'alcool. Et cet essai nous a ôté l'envie d'essayer les divers systèmes de tirage à l'alcool.

#### Boîtes de travail :

Le principe de ces boîtes est excellent, surtout lorsque la liste se sera encore accrue des boîtes nouvelles que nous allons préparer après Pâques.

Ont un particulier succès : la **Boîte électrique n° 1** aux usages multiples, qui est un matériel idéal pour toutes les écoles, la Boîte imprimerie, la Boîte aviation, la carte électrique. Nous allons lancer définitivement, après Pâques, une **boîte céramique**.

#### Pochettes de travail :

Parallèlement à nos Boîtes de travail, nous allons lancer pour octobre des **Pochettes de travail historique et scientifique**, dont nous présenterons des prototypes à Bordeaux. Il s'agit de dessins pour découpage sur carton ou contreplaqué et montage en maquettes et dioramas.

Nous avons ainsi complets : une pochette d'histoire, une pochette le cœur, une pochette la tête, une pochette le corps, une pochette le moteur. Chacune de ces pochettes comporte plusieurs dessins qu'il suffit de coller sur contreplaqué pour découpage. Plusieurs pochettes semblables pourront être regroupées pour la vente.

Nous donnerons de plus amples informations techniques après notre congrès.

#### Couleurs CEL :

C'est le grand succès. Plus de cinq tonnes de poudres débitées depuis septembre dernier.

Le cours de dessin d'Elise Freinet, nos films fixes de peintures d'enfants, nos expositions élargissent chaque jour la masse des utilisateurs de ces peintures.

#### Disques :

Nous sortons cette année, grâce à la diligence de nos amis Brillouet et Paris, une nouvelle série de quatre danses de Saintonge qui aura nécessairement le succès des précédentes. Nous y joindrons peut-être un autre disque enregistré à Bordeaux par Bertrand. Et déjà d'autres groupes nous préparent d'autres séries.

Nos disques sont maintenant connus et le nombre croissant des utilisateurs nous montre que, dans ce domaine aussi, nous avons, les premiers, réalisé un véritable outil pour l'école moderne.

Mais le progrès marche et le microsillon s'imposera sous peu. Nous allons donc faire nous-mêmes un premier essai en sortant en un disque microsillon l'ensemble des quatre danses charentaises. Les souscripteurs y trouveront une économie sensible. Reste à voir si, à l'usage, étant donné la destina-

tion finale de ces disques, le microsillon sera préféré aux 78 tours.

#### Films fixes :

Nous nous excusons auprès des souscripteurs qui n'ont encore reçu que les trois premières bandes. Ces trois prototypes seront examinés au Congrès. Nous avons l'opinion — favorable — des souscripteurs eux-mêmes. Nous pourrions ensuite accélérer l'édition.

#### Le Magnétophone CEL :

Nous avons abandonné la fabrication du combiné sonore qui, quoique excellent, ne s'adressait qu'à un public particulier, et nous avons lancé un magnétophone d'excellente qualité mais de manœuvre facile et vraiment à la portée de tout le monde, enfants compris.

Le magnétophone est un outil idéal pour l'École. Il reste malheureusement encore cher.

## NOS ÉDITIONS

**L'EDUCATEUR d'abord** : Les camarades en sont satisfaits. Cependant, au moment où nous devons penser à notre lancement de rentrée, nous avons dû tenir compte des nombreux éducateurs — jeunes ou non — qui sentent le besoin de faire un effort vers nos techniques, mais pour qui notre « Educateur » actuel est trop hermétique et pas assez directement pratique.

Nous avons discuté de la question à diverses reprises ici-même. Une formule semble s'imposer : **Educateur de travail**, destiné à la masse, avec de nombreuses fiches détachées, immédiatement utilisables dans les diverses disciplines, et, une fois par mois, un **Educateur culturel ou théorique** qui nous permettrait de travailler ensemble à l'amélioration théorique et pratique de notre œuvre. Nous fixerons les modalités de détail après le Congrès.

**Gerbe Enfantine**. — Elle semble donner satisfaction. Sa rédaction en est difficile. Nous ne pouvons pas, en effet, en faire un simple recueil de textes cueillis dans les journaux scolaires. Il faut à notre Gerbe une certaine envergure, des textes assez imposants, une collaboration de choix qu'il nous est parfois difficile de trouver.

Nous ferons une enquête générale après le Congrès pour connaître le point de vue des abonnés.

**Bibliothèque de Travail**. — C'est de plus en plus notre grande réussite. La collaboration est de plus en plus abondante et riche. Nous sommes en avance pour la mise au point de nos projets et nous tenons déjà prête à l'édition, la série de 20 BT à paraître avant la fin de l'année.

Nous avons donc le loisir maintenant d'opérer et de faire opérer des contrôles minutieux qui assurent à nos BT une adaptation toujours plus poussée à nos besoins.

Avec ses 350 titres, notre collection constitue la plus importante des encyclopédies scolaires existant dans le monde.

Nous voudrions bien améliorer encore la présentation de nos BT en y ajoutant de la couleur. Il nous faudrait pour cela quelques milliers d'abonnés de plus. Nous nous en préoccupons et pensons parvenir à des arrangements favorables.

**Albums BT** (Encyclopédie scolaire illustrée). — Recueils de 6 BT groupés par centres d'intérêts sous belle couverture en 6 couleurs. Quatre de ces livres ont paru. Ils ont eu du succès. Malheureusement, le manque de fonds ne nous a pas permis de poursuivre pour l'instant cette édition qui serait la meilleure exploitation commerciale de cette grande et belle réalisation.

**Albums d'enfants.** — Nous continuons l'édition, sous une forme qui semble donner satisfaction à nos abonnés. Mais, là aussi, il faut que nous cherchions maintenant, pour la continuation et l'exploitation de ces albums, une autre formule commerciale.

En effet, l'impression de tels albums en offset 6 couleurs n'est vraiment rentable qu'avec un tirage important d'au moins 20 à 30.000 exemplaires. Avec notre faible tirage, le prix de revient est presque prohibitif. Et comme malgré tout nos albums ont du succès, ils s'épuisent l'un après l'autre sans que nous ayons la possibilité de les rééditer.

Comme on le voit, la presque totalité de nos réalisations et de nos éditions sont accrochées maintenant à cette nécessité où nous nous trouvons d'aller vers un nouveau public. C'est la grave question dont il sera longuement discuté à Bordeaux.

**BTT (textes d'auteurs).** — Nous demandons à nos abonnés BTT comme à nos souscripteurs de films fixes de ne pas s'impatiser si l'édition démarre lentement. Ils ne seront pas volés.

Nous avons, pour l'instant, réalisé trois prototypes que nos camarades ont accueilli favorablement et dont on discutera les normes à Bordeaux. Il s'avère également à l'usage que le contrôle de ces BTT sera plus difficile que le contrôle des BT. Nous avons en effet à choisir dans une masse de documents où il est difficile parfois de distinguer l'excellent du médiocre.

De toutes façons, nous accélérerons cette édition pour laquelle les premiers souscripteurs bénéficieront des conditions très avantageuses que nous leur avons consenties. Désormais, la souscription se fera exclusivement pour 20 BTT.

**Bibliothèque de l'Ecole Moderne.** — Nous avions des projets. Nous n'avons pas pu les réaliser à cause du nombre trop réduit de souscripteurs et de l'absence de fonds pour éditer des publications qui nécessitent une présentation et un lancement exceptionnels. Nous reprendrons la question quand nous aurons les possibilités de réalisation.

Pour les souscripteurs à cette Bibliothèque de l'Ecole Moderne, nous reverserons les fonds reçus aux fiches comptables.

**Fichier Scolaire Coopératif.** — Totalement en panne. Nous étudions la possibilité d'écouler le stock dans la prochaine édition de « L'Éducateur ».

**Fichiers auto-correctifs.** — Ils sont parmi nos grandes réussites. Nous étudierons à Bordeaux la possibilité de mieux aménager et de compléter l'édition existante.

Nous donnerons l'an prochain des exemples méthodiques d'emploi de ces fichiers auto-correctifs dans le cadre de nos Plans de Travail, dont les avantages pédagogiques et culturels ne sont pas suffisamment connus.

Et enfin nos **Cartes Postales** de peintures d'enfants, si unanimement appréciées, mais que nos camarades omettent souvent de commander et d'utiliser.

Nous avons actuellement deux séries de neuf cartes que tous nos adhérents et nos élèves devraient posséder.

A la demande de nos lecteurs, nous avons fait préparer des reproductions de peintures grand format pour décoration des classes. Malheureusement, l'imprimeur Louis Jean, à Gap, qui avait ce travail, a brûlé pendant la période de gel, et un certain nombre de divers prototypes sont perdus. Nous reprendrons l'affaire pour un jour prochain.

\*\*\*

Je ne sais si je n'ai pas oublié quelque rayon dans la liste déjà impressionnante de nos réalisations coopératives.

Ce que nous pouvons dire avec satisfaction et fierté, c'est

que le travail coopératif, dans tous les domaines, a été plus actif et plus constructif que jamais. Certes l'activité de quelques groupes se ressent de la surcharge des classes et de la fatigue, lorsque ce n'est pas de la maladie des maîtres. Nous avons cependant plus de 70 groupes départementaux actifs et dynamiques. Nos équipes enfin ont travaillé avec une compétence et un dévouement que nous ne saurions trop louer.

Le nombre et la valeur, technique et morale, des centaines d'ouvriers groupés au sein de l'Ecole Moderne sont la grande originalité et la puissance exemplaire de notre mouvement. Ils sont notre grande raison d'espoir dans les progrès et l'avenir de nos techniques.

Cette année 1955 est marquée aussi par un effort méthodique pour l'organisation de notre collaboration pratique avec les éducateurs de divers pays. Notre **Rencontre de Vence**, que nous renouvellerons en septembre prochain, a permis l'organisation de notre G.I.T.E., premier lien organique entre les chercheurs et les constructeurs des divers pays.

La représentation étrangère à Bordeaux sera l'aboutissant de ces efforts. Nous aurons là des éducateurs d'Italie, de Suisse, de Sarre, peut-être d'Allemagne, de Belgique, de Hollande, de Hongrie, de Yougoslavie, de Tunisie. Nous ignorons encore si les pays de l'Est, régulièrement invités, seront présents.

Parmi ces représentants nous compterons des Professeurs du second degré et des Inspecteurs Primaires qui se rencontreront à Bordeaux avec les Professeurs et Inspecteurs qui voudront bien y venir. Nos relations avec le Technique et le Second degré sont en effet parmi nos préoccupations majeures et nous voudrions bien aboutir dans notre effort.

Le **stage national** que nous organisons à Boulouris, près de St-Raphaël (Var) du 27 août au 2 septembre, et qui est destiné à tous ceux qui veulent s'initier à nos techniques, sera en même temps une occasion de rencontre avec les éducateurs étrangers qui, d'ores et déjà, nous annoncent leur venue.

L'année qui vient de finir a vu également aboutir une de nos revendications.

Dans les circonstances actuelles, il ne nous était plus possible de continuer l'Ecole Freinet comme par le passé. La campagne de requêtes qui nous avait valu tant de témoignages réconfortants, a abouti à une solution qui, nous l'espérons, deviendra applicable dès octobre.

L'Ecole Freinet, Ecole expérimentale de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, est aujourd'hui officiellement gérée par cet Institut. A la date du 1<sup>er</sup> décembre 1955, deux postes officiels ont été créés à l'Ecole Plein Air de l'Institut Freinet à Vence.

Nous n'avons pour cette année que des suppléants. En octobre, ces deux postes seront pourvus d'Instituteurs titulaires que nous voudrions bien être des adhérents de notre mouvement. L'Ecole pourra alors mieux jouer son rôle d'Ecole expérimentale.

Il y a 29 ans se constituait à Bordeaux la **Cinémathèque Coopérative de l'Enseignement Laïc**, qui allait devenir, par la suite, notre **Coopérative de l'Enseignement Laïc**. Les initiateurs de notre entreprise coopérative seront présents à notre Congrès.

Ils mesureront, avec nous, avec vous tous, le chemin parcouru.

L'Ecole laïque nous jugera.

C. F.

P.S. - A l'occasion de notre Congrès de l'Ecole Moderne aura lieu à Bordeaux une Réunion Régionale des Amis de l'Ecole Emancipée (le 27 mars à 16 h. 30). Des indications seront données sur place.

Thème central du Congrès

# Le rendement scolaire

## Point I

### QUELS SONT LES BUTS DE NOTRE ENSEIGNEMENT ?

**Que devons-nous produire dans nos classes ?**

**Ce qui était valable en 1887 ne l'est peut-être plus aujourd'hui.**

**Le maître n'a plus le monopole du savoir.**

Le professeur Langevin, en étudiant un projet de réforme de l'enseignement, avait senti, il y a de cela déjà dix ans, la nécessité d'adapter cette école qui se condamne, que toutes les statistiques condamnent. Quand on sait que douze Français seulement sur cent poursuivent des études secondaires et que sept seulement obtiennent le baccalauréat, on ne peut que douter de l'efficacité des méthodes d'enseignement. Et encore ne juge-t-on ainsi l'école que sur ses propres critères, les examens, mais aucune enquête n'a encore établi l'inadaptation des individus versés dans le monde du travail, qu'il soit industriel ou commercial.

Aussi n'est-il pas vain, alors que la réforme de l'enseignement est toujours à l'ordre du jour, d'essayer de dégager nettement ce que doit être l'école de 1956, placée devant les besoins de la société moderne et de définir les techniques d'éducation les plus aptes à former l'homme à qui cette société demandera demain une efficacité optimum.

Pourtant, vouloir fixer des buts à notre enseignement en 1956, alors que l'école obligatoire célèbre son 74<sup>e</sup> anniversaire, peut paraître prétentieux et ne manquera pas d'étonner. Les instructions officielles ne définissent-elles pas ces buts avec netteté ? Que si, bien sûr et nous ne saurions minimiser la valeur de ces instructions dont nous reparlerons d'ailleurs en constatant que, bien que datant de 1887, elles sont plus modernes que beaucoup de ceux qui ont charge de s'en inspirer.

Mais ce qui était valable en 1887, ne l'est peut-être plus aujourd'hui ou, du moins, est sujet à révision. Si, comme les instructions de 1887, le définissaient si nettement, « l'objet de l'enseignement primaire est de bien apprendre ce qu'il n'est pas permis d'ignorer », il n'est peut-être pas permis d'ignorer en 1956 ce que l'on pouvait se permettre de ne pas connaître en 1887. Il était permis, alors, de ne pas savoir, et pour cause, comment on téléphone, comment on voyage en chemin de fer ; il était permis d'ignorer le code de la route. Mais aujourd'hui...

Une enquête lancée par l'École Moderne s'était fixée comme but d'établir ce qu'il serait utile de connaître. Peut-être n'a-t-elle pas été poussée assez loin et mériterait-elle de l'être, mais les indications qu'elle donne montrent combien les besoins sont différents aujourd'hui de ce qu'ils étaient il y a cinquante ans.

Alors que les pédagogues du début du siècle bornaient leurs ambitions, en géographie par exemple, à inculquer aux enfants la liste des départements avec chefs-lieux et sous-préfectures, les préoccupations du jour, telles qu'elles ressortent de l'enquête, seraient de connaître le code de la route, savoir organiser un voyage, consulter le Chaix, savoir lire la carte Michelin, etc...

Alors que nos grands-pères, quand l'école fut enfin rendue accessible à tous, ont ressenti une véritable fringale de savoir, avec pour seul but immédiat de savoir pour n'être plus ignorants, mais sans accorder peut-être à leur nouvelle science les vertus matérielles de libératrice possible ; alors qu'ils ne pouvaient attendre ce savoir que du seul homme instruit du village, l'instituteur, les enfants d'aujourd'hui n'attendent pas de l'école les mêmes apports. L'ouvrier de notre milieu de siècle n'est pas celui de 1890. La technique se fait chaque jour plus exigeante et l'enfant sortant de l'école doit être à même d'apprendre à dominer ce monde de la mécanisation. Et pour s'y préparer, il faut qu'il sente que l'école, elle aussi, s'est mise au diapason de la vie, et que le maniement de plume du parfait calligraphe n'est plus suffisant pour faire un bon élève.

Mais le maître doit aussi avoir conscience de l'évolution constante de la société. Il n'a plus le monopole du savoir et n'est plus le seul à apporter la pâture à l'enfant. Il faut qu'il compte avec les parents qui

sont à même, par leur culture plus étendue et par leurs possibilités nouvelles, de faire connaître à l'enfant le milieu qui l'entoure. Il faut qu'il compte avec le poste de radio, le récepteur de télévision, l'écran de la ville, les séjours en colonies de vacances ou les congés payés avec les parents, qui doivent permettre de ne plus parler de choses toujours abstraites, mais de s'appuyer sur des choses vues, entendues ou vécues.

Nous pourrions également définir les buts que se propose l'école en reprenant la vieille formule que nous avons faite nôtre : « Former en l'enfant l'homme de demain ».

### Qu'attend la Société de l'Homme de demain.

La question deviendrait alors : qu'attend la société de l'homme de demain ?

Si elle veut des individus asservis aux féodalités modernes, tant vaut faire plus mal que ne fait l'école actuellement, ce que nous prépare d'ailleurs la politique scolaire de nos derniers gouvernements, avec ses classes surchargées, ses maîtres mal préparés ou peu compétents parce que, par vocation ou par dépit, il leur faut accepter d'être des médiocres aux traitements équivalents à ceux de manœuvres.

Si comme nous le souhaitons, elle s'oriente vers une société d'hommes libres et conscients, capables d'initiatives et sachant s'adapter aux techniques de la vie moderne, il faut donner à l'enfant :

#### 1°) Un corps sain.

1° *Un corps sain* par l'acquisition d'habitudes d'hygiène et de pratique de la santé, que dès les classes maternelles on inscrira dans les règles de vie de l'enfant.

Or, actuellement, avec la part à peu près inexistante faite à la vie physique, 50 à 80 % des enfants présentent des déformations du squelette dues aux mauvaises attitudes imposées par le travail scolaire. Par contre, on peut se reporter avec profit aux expériences de Vanves, des classes de neige, des classes de mi-temps, qui prouvent à la fois que les bienfaits de l'éducation physique ne sont pas discutables et que l'on peut sans grands dommages, même pour les examens supprimer certains fatras dont on encombre l'esprit des élèves. (Nous aurons à mettre l'accent plus loin sur l'incidence du logement et de l'alimentation.)

#### 2°) Une formation sociale et morale.

2° *Une formation sociale et morale* qui prépare l'enfant à la vie commune, lui fasse sentir la nécessité sociale du travail, lui donne l'habitude de l'ouvrage bien fait, lui apprenne qu'il existe toujours une tâche utile à sa mesure.

#### 3°) Une formation individuelle.

3° *Une formation individuelle* qui permette à l'enfant de s'exprimer, oralement et par écrit, de se documenter (lecture, recherche), de juger, de résoudre les problèmes de la vie courante et qui se traduira par :

- l'apprentissage de l'observation pour parvenir à la connaissance du milieu proche et lointain et à la découverte du sens historique, du sens géographique, du sens scientifique ;
- l'acquisition de la maîtrise des moyens d'expression qui permettront à l'enfant de communiquer avec le monde extérieur en parvenant à parler un français correct, à rédiger sans faute, à comprendre les journaux et revues ;
- l'acquisition de la maîtrise d'outils tels que le calcul pour dominer les difficultés de la vie pratique et satisfaire aux nécessités d'ordre scientifique ou professionnel.

#### 4°) Une formation artistique.

4° *Une formation artistique* qui lui permette d'apprécier toutes les manifestations de l'art et de s'y livrer.

Mais surtout, il faut que l'enfant apprenne à considérer que l'école ne met pas un point final à l'éducation et à la culture, et qu'elle doit lui donner la possibilité de compléter ses connaissances, de poursuivre son éducation et d'approfondir sa culture. Pour cela, elle devrait lui avoir fourni un faisceau de connaissances et d'habitudes qui seraient le point de départ de sa méthode personnelle de travail.

### Nos techniques de travail.

Elles sont en partie fonction du milieu, dans lequel il faut considérer les possibilités du milieu local dont l'école doit savoir ou exploiter la richesse ou compenser la pauvreté, du milieu familial qu'il faut toujours savoir rendre aidant (connaissance de l'enfant) tout en tenant compte de ses possibilités (travail à la maison) ; du milieu scolaire qui ne doit pas se couper du milieu local, même dans les villes où l'école est si isolée, mais en tirer parti et le déborder par la correspondance et les voyages-échanges.

Dans le cadre le plus naturel possible, les techniques que nous préconisons sont parfaitement définies dans nos « Méthodes naturelles » qu'il faudrait compléter en tenant compte des exigences de la formation de l'enfant :

### Les méthodes naturelles.

- Méthode naturelle d'éducation physique ;
- La santé de l'enfant ;
- Méthode naturelle de lecture ;
- Méthode naturelle de dessin ;
- Méthode naturelle de calcul ;

C'est dans ce domaine des techniques de travail qu'on peut faire les plus graves reproches à l'école traditionnelle et son défaut majeur est certes le travail dans le vide.

Si la corvée de patates, comme l'écrivait Freinet dans un de ses récents dits de Mathieu, est le symbole et le prototype du travail de soldat, tous les exercices de la scolastique constituent la corvée quotidienne de l'écolier.

Et encore, quand le soldat épluche les patates, il sait que c'est pour faire la soupe, tandis que l'écolier qui fait un exercice de grammaire... Il manquait au soldat de Mathieu, pour que sa corvée devint travail, une ambiance différente de celle de la caserne, mais fort heureusement, je ne connais pas de soldat aimant la corvée de patates ou tout ce travail inutile et fastidieux qui constitue le menu quotidien du militaire. Par contre, l'école réussit ce tour de force, ayant le privilège d'agir sur des esprits neufs et naïfs de faire aimer le travail inutile en faisant jouer les cordes les plus sensibles de l'enfant, le « Pour faire plaisir à papa et à maman », dont les parents se font les zélés complices.

Et c'est là que l'école est dangereuse, car elle fausse totalement la formation des individus. L'enfant soumis est fataliste et acceptera n'importe quel travail puisqu'il sait que l'homme est condamné au travail forcé, et ce n'est que par hasard que quelques-uns, les révoltés en général, découvriront qu'il est des métiers qui peuvent plaire.

Par toute la pâture factice qui alimente une journée de classe traditionnelle on fait perdre aux individus le sens du vrai travail. Aucun goût, aucune satisfaction, si ce n'est celle qui flatte l'orgueil, et le rendement est contraire à la règle du jeu. En parfaite contradiction avec les leçons de morale lancées du haut de la chaire, on flatte les mauvais instincts de l'enfant pour l'obliger à travailler.

### Le rendement est fonction de la motivation du travail.

Le rendement est fonction de la motivation du travail, et c'est cette motivation dont nous devons faire notre cheval de bataille. Quelles que soient les conditions dans lesquelles nous sommes placés, il nous faut nous ingénier à supprimer tout travail non motivé. Seule l'organisation coopérative doit permettre cette transmutation et cette organisation devra être d'autant plus complexe que nous voudrions que chaque enfant ait des chances de trouver, dans des activités de son choix, l'occasion d'exercer ses facultés et de se former à la vie.

Mais, comment, direz-vous, parviendrons-nous, pour l'instant, en respectant les programmes, s'ils sont modifiés, en respectant les exigences de la vie, à motiver certains enseignements, tels que le maniement des fractions en l'incluant au complexe de la vie coopérative.

C'est un des points sur lesquels il serait souhaitable que s'orientent les discussions du Congrès car c'est un des seuls sur lesquels nous puissions avoir une action immédiate en adaptant l'organisation de notre classe aux impératifs de la motivation.

Pourtant, il est un problème matériel auquel nous allons nous heurter, car s'il est possible de faire une analyse grammaticale avec le seul porte-plume de nos aïeux, il n'est pas possible d'expérimenter en sciences sans matériel.

### Définir l'équipement minimum.

Et c'est à un autre problème que je vous invite à vous attaquer, qui consisterait à définir l'équipement minimum d'une classe pour permettre aux enfants d'agir au maximum. Dans ce domaine, il sera intéressant de voir dans quelle mesure une classe peut s'équiper elle-même par le travail des enfants (excellente motivation).

Au travail donc. Nous n'avons fait qu'ouvrir la discussion en lançant l'anathème sur le travail à vide.

R. FONVIELLE.

## Point II

### CONDITIONS D'AMÉLIORATION DU RENDEMENT SCOLAIRE

#### I. - DEFINITIONS

Le rendement, selon nous, est :

- l'évaluation des connaissances de base;
- la recherche de la formation de l'être apte à fournir un effort plus intense et plus efficace.

Il ne peut être défini sans que soient précisés les buts de l'École, ses structures et ses conditions sociales. L'École doit permettre d'avoir des enfants initiés aux idées de liberté et d'égalité; et mieux préparés d'année en année à leur futur métier, à leur rôle de citoyen, à leurs fonctions familiales, à l'accès aux connaissances intellectuelles.

Le rendement inhérent à l'individu est évalué pour le profit de la société. Il est fonction de la qualité de l'acquis et ce résultat s'obtiendra par l'effort-activité prôné par les méthodes actives. La notion d'utilité, jointe au climat d'affectivité de la classe et de la famille, suscitera d'abord l'effort spontané et naturel. Plus tard, vers 10-11 ans, ou 12 ans, la conscience du milieu marquant fera accepter comme une loi et une rigueur cette nécessité de l'effort. Ce sera l'effort réfléchi et tout le problème de la discipline dans la collectivité souveraine.

Nous condamnons toute aristocratie de l'esprit et nous affirmons que l'enfant du peuple doit pouvoir accéder à toutes les élites qui sont les maintiens de notre civilisation. Nous estimons que notre devoir est :

- de ne jamais refuser à un enfant le maximum de culture;
- de cultiver toutes ses possibilités intellectuelles et manuelles;
- de placer les enfants dans des milieux scolaires nouveaux;
- d'assurer pour tous les connaissances de base indispensables;
- d'assurer l'éducation physique, rythmique et manuelle qui, s'ajoutant à l'acquis des connaissances, permet l'épanouissement de tous les réflexes de l'individu, indispensables à la vie mécanisée d'aujourd'hui.

Ceci conduit à la formation humaine de l'instituteur qui pourrait être en fait sa véritable formation pratique.

#### II. - LES CONDITIONS ACTUELLES DE L'ENSEIGNEMENT ET SES AMÉLIORATIONS POSSIBLES

1. Connaissances de base insuffisantes.  
**Remède** : développement de la lecture « représentative ».
2. Automatismes et réflexes insuffisants.  
**Remède** : — culture de la rythmique et des activités manuelles;  
— pédagogie de la répétition.
3. Absence de liens avec le milieu familial et social.  
**Remède** : Amicales laïques, groupements post et péri-scolaires.
4. Relâchement de la notion d'effort.
5. Méconnaissance de l'évolution de la psychologie de l'enfant.  
**Remède** : Revalorisation et réorganisation des conférences pédagogiques.
6. Programmes trop ambitieux pour l'âge mental des enfants.  
**Remède** : Allègement des programmes.

7. Pédagogie trop livresque détachée des besoins de l'École et du milieu.

**Remède** : Conception nouvelle et plus utilitaire des livres.

8. Crise de la discipline.

**Remède** : — Compromis entre discipline consentie et imposée (reclassement des inadaptables);  
— Esprit d'organisation de l'éducateur, dans la méthode.

9. Insuffisance de l'organisation pédagogique dirigée.

**Remède** : Développement de l'esprit d'équipe des enseignants dans une direction pédagogique définie et unique.

10. Recrutement des maîtres selon des critères non valables.

**Remède** : Réforme du concours d'entrée à l'École Normale qui devrait tenir compte des dispositions pédagogiques des candidats.

11. Méthodes pédagogiques routinières et en contradiction avec la psychologie moderne.

**Remède** : Pédagogie active.

#### III. - LE CONDITIONNEMENT SOCIAL DE L'ÉCOLE. AMÉLIORATIONS DES CONDITIONS SCOLAIRES ET SOCIALES

Aucun progrès ne sera possible sans une lutte contre les facteurs extra-scolaires, sociaux, qui perturbent la personnalité de l'enfant.

L'École doit être au service de la société et doit former l'enfant dans le but d'en faire un être social qui soit un gain pour la société, et un élément actif de cette société.

Ceci suppose une orientation convenable de chacun, une égalité absolue devant l'étude. La société doit assurer une éducation constante de toute la nation.

L'École et le milieu éducateur relèvent d'un même idéal démocratique et républicain. La neutralité doit affirmer l'aspect social de l'École à laquelle devraient être associés des foyers laïques, maisons de l'enfant et de la jeunesse pour satisfaire à tous les désirs d'activité des apprentis-hommes.

Quels caractères auraient alors l'École et le milieu-éducateur ?

1. Dans tous les domaines éducatifs le personnel relèverait de l'Éducation nationale.
2. Les classes auraient des effectifs normaux et seraient gémées.
3. Les instituteurs assureraient la scolarité de 7 à 11 ou 12 ans pour une même promotion d'élèves.
4. Des instituteurs titulaires en surnombre :
  - a) assureraient les suppléances dans le groupe scolaire;
  - b) dirigeraient les cercles d'instituteurs dans les groupes scolaires;
  - c) animent les foyers laïques aux activités complémentaires de l'École;
  - d) participeraient à l'activité des cercles culturels, des réunions de parents, des bibliothèques, etc...
5. Une direction unique École-Foyer laïque-Cercle culturel communal.

Ainsi pourra être assuré le sens politique (souci des affaires publiques) et social de tout le peuple. Ainsi naîtra

un facteur psychologique essentiel : l'assurance d'un avenir meilleur.

Nous concluons par un vœu : la prise en considération du projet de réforme « Langevin-Wallon », l'extension des institutions culturelles et pédagogiques à la société entière, ce qui permettra l'épanouissement des meilleurs côtés de la civilisation.

#### Le Groupe d'Aix-en-Provence (B.-du-Rh.).

Le rapport de nos camarades d'Aix-en-Provence est à mon avis trop théorique. Les aspects divers du problème tels qu'ils y sont mentionnés méritent certes d'être notés, mais nous n'aurions pas fait œuvre très originale si, au cours de la soirée (environ 2 heures) qui seront consacrées à cette discussion, nous ne parvenions à dégager quelques lignes plus particulières d'action, parmi celles surtout qui sont de notre domaine et de notre ressort.

Personnellement, je demanderais que soient mises en valeur pour discussion les revendications suivantes :

1° **Le problème de la santé de l'enfant**, question plus que jamais à l'ordre du jour et sur laquelle le Congrès devrait se prononcer.

- La question des vaccins et cutis.
- Celle aussi des taudis, anciens ou nouveaux.
- L'alimentation.
- L'alcoolisme.
- Les taudis scolaires.

2° **La santé morale de l'enfant :**

La vie familiale;  
Les organisations post et péri-scolaires;  
Les journaux illustrés, le cinéma et la Radio.

3° **25 enfants par classe** avec toutes ses incidences.

4° **Le matériel scolaire et les techniques nouvelles de travail.**

Sur chacun de ces points, et sur d'autres peut-être que nos discussions préalables mettront en vedette, le Congrès devra se prononcer d'une façon que nous pourrions dire spectaculaire, des motions votées, que nous remettrions solennellement aux autorités et sur la base desquelles nous mènerons l'action en cours d'année.

Je verrais notamment une motion circonstanciée sur les points suivants :

- La médecine, les vaccins et les cutis.
- Le logement et les locaux scolaires.
- L'alcoolisme.
- L'alimentation.
- 25 enfants.
- La santé morale de l'enfant.
- L'Ecole moderne.

Pour un aboutissement pour ainsi dire pratique de nos discussions, il faut tenir compte que la présentation du sujet, la discussion nécessaire et les conclusions ne peuvent pas dépasser 2 heures. Je propose que plusieurs réunions très sérieuses de commission (pendant la Kermesse) nous permettent une mise au point minutieuse et efficiente.

Les camarades intéressés pourraient déjà y réfléchir.

C. F.

## Point III

### LA MESURE EN ÉDUCATION

Après les réunions de Lyon, de Dijon, il est possible de dégager les idées principales en face de chacun des points proposés dans "L'Éducateur" n° 12.

#### 1°) Examens actuels

a) **L'examen de 6<sup>me</sup>.**

De l'avis général, cet examen est prématuré et il ne possède qu'une faible valeur de pronostic.

Il ne sanctionne pas assez les connaissances de base. Des expériences faites sur des enfants entrés en 6<sup>me</sup>, et même en 5<sup>me</sup> montrent que la technique des opérations en particulier celle de la division, ne sont pas acquises. Nos camarades du secondaire se plaignent de la faiblesse des enfants en français. Certains regrettent qu'aucune épreuve ne soit prévue pour savoir si l'enfant sait s'exprimer oralement, s'il sait lire correctement, etc...

Cet examen doit être modifié, complété (cf. enquête sur le projet de réforme de l'enseignement).

b) **Le certificat d'études et les autres examens.**

Leur étude ne s'est faite qu'en fonction du projet de réforme qui prévoit parfois la suppression pure et simple de certains d'entre eux.

#### 2°) Proposition pour une amélioration de la mesure

Emploi éventuel des tests (cf. le résumé d'un travail sur le calcul ci-dessous).

Il nous faut des épreuves nouvelles et dans la forme et dans le contenu.

Nous avons besoin par exemple d'épreuves d'estimations (grandeurs, poids, prix, etc.); d'épreuves de lecture de phrases (mécanismes) avec possibilité de reconstruire un texte (compréhension), etc...

La création d'un cycle d'orientation va donner une acuité accrue à ces problèmes :

Besoin d'un dossier scolaire avec graphiques, notes, appréciations;

Besoin d'examens psycho-métriques.

Besoin d'épreuves décelant les goûts et les aptitudes (brevets, etc...).

#### 3°) La mesure dans la pratique journalière de la classe

L'étude du rendement doit sanctionner deux choses :

A) Rendement d'une classe, c'est-à-dire examen de la valeur de l'enseignement qui est donné, recherche des méthodes donnant les meilleurs résultats.

B) Rendement individuel des élèves.

Certains éducateurs pensent qu'il faut des épreuves centilées comme celles de Dottrens sur l'orthographe qui puissent permettre, quel que soit le volume de la classe, de déterminer le niveau de l'élève, de le classer à sa place exacte.

Ainsi dans une classe rurale où, dans un cours, il n'y a que 3 ou 4 élèves, on pourra placer les résultats de chacun d'eux sur un graphique et voir que Emile est 25<sup>me</sup> environ, Louis 75<sup>me</sup>, etc... Je crois que cette idée est à retenir et à creuser; elle évitera bien des malentendus et enlèvera bien des désillusions aux éducateurs et aux familles.

Le carnet de correspondances et un classement par rapport à de telles épreuves semblent presque suffisants. Sur l'un on noterait l'effort, les observations concernant les méthodes de travail, des appréciations sur le caractère, etc... Sur l'autre, le classement par rapport aux épreuves centilées sous forme d'un graphique qui s'inscrirait dans 3 cases. « A améliorer, moyen, satisfaisant ». Le travail journalier ne serait noté sur la valeur du résultat qu'accessoirement. Ce qu'il conviendrait beaucoup plus de sanctionner, c'est l'effort, la présentation, le soin, le goût.

R. FINELLE, Montbard.

Quelques-unes des observations faites à propos du rapport sur le **Point II** sont valables pour le rapport de Finelle sur le **Point III, la mesure en éducation**.

Finelle a fait un peu trop du travail de spécialiste en axant son rapport sur la mesure pour ainsi dire scientifique

et sur les tests. Cette question vaut d'être étudiée et le travail entrepris, selon nos décisions de Lyon, pour préparer au cours de l'année qui vient une mesure plus rationnelle en classe d'abord, aux examens ensuite.

De ce point de vue, nous pourrions aborder au Congrès, d'une façon sérieuse qui aboutira elle aussi à une motion :

— **l'examen d'entrée en 6<sup>me</sup>**

et accessoirement le Certificat d'études. Mais, à l'usage interne, pourrions-nous dire, nous ne devons pas négliger les problèmes de mesure tels qu'ils se posent en permanence dans nos classes.

Quelques questions pourraient plus particulièrement être mises en vedette :

a) Le problème des notes et celui des plans de travail et graphique.

b) La dictée.

c) Les problèmes d'examen.

d) Les correspondances avec les parents.

La question de l'examen d'entrée en 6<sup>me</sup>, avec ses nombreuses incidences pédagogiques et sociales sera pour ce point III l'élément que nous pourrions dire spectaculaire, qu'il nous faudra donc préparer particulièrement et qui donnera matière à une motion à voter par le Congrès.

Une Commission, comme pour le point II, devra préparer soigneusement la discussion de façon à utiliser au mieux les deux heures qui seront consacrées à ce point du thème.

C. F.

## LE RENDEMENT SCOLAIRE : TRAVAIL SUR LE CALCUL (Equipe de MONTBARD, Côte-d'Or)

Résumé du compte rendu rédigé par Marmorat.

But du travail de la commission :

A) 1<sup>o</sup> Répondre en partie au questionnaire qui nous avait été remis aux conférences pédagogiques de 1954-55.

2<sup>o</sup> Donner un aperçu (s'il s'agit de premiers pas) du travail que l'on peut faire avec les tests de connaissances et du profit que peuvent en tirer les maîtres. (Connaître le rendement de leur enseignement, faire leur auto-critique et de ce fait perfectionner, rajeunir leur enseignement, déceler les lacunes et les combler.)

3<sup>o</sup> Montrer que les tests évitent de rester sur des improvisations parfois fort justes, d'autres fois bien superficielles et qui tiennent souvent plus à la personnalité de celui qui les formule qu'à la réalité. Le tests de connaissances sur le calcul, sous l'apparence d'une simple épreuve scolaire revêtent un caractère primordial : celui d'être psychométrique (mesures exactes).

B) **Organisation du travail :**

1<sup>o</sup> Recherches des épreuves dans les bulletins de la Société Binet, dans le livre de Colin, travaux belges et suisses, dans la revue BINOP, etc... Constructions collectives d'épreuves dans les domaines où nous n'avons pas de documentation ou d'exemples satisfaisants.

Mise au point des consignes et du matériel à employer.

2<sup>o</sup> Organisation matérielle de l'épreuve. Choix des locaux, des maîtres, groupement des enfants (près de 350).

75 sortis du CE2. 96 sortis du CM1. 169 sortis du CM2 (CFE et CC); formations de groupes homogènes en âges; choix du jour le même pour tous, etc...

3<sup>o</sup> Dépouillement des quelques 1.300 réponses; traduction des résultats en pourcentages, en graphiques, courbes de Gauss, ogives de Galton.

4<sup>o</sup> Critiques internes des épreuves, correctifs.

5<sup>o</sup> Examen du rendement du travail scolaire, critique des

résultats, lacunes de l'enseignement, critique des programmes, etc...

C) Travail qui reste à faire :

Validation de certaines épreuves, mise au point de nouvelles formules.

Examen d'un groupe semblable après les essais d'amélioration dans l'enseignement des maîtres.

Etendre ces contrôles aux enfants de 7 à 9 ans.

Ce que l'on tire de l'examen des courbes et des pourcentages.

...Quelques extraits du rapport final.

Numération en fin de C Elem 2.

.....

« Les résultats apparaissent insuffisants vu le nombre des échecs ; on sent que la numération a fait l'objet d'une étude qui n'a pas abouti à une connaissance parfaite de la structure des nombres (unités, dizaines, centaines, mille)...

Les deux questions suivantes prouvent que l'on n'a pas suffisamment associé à la numération la notion d'ordre avec plus grand que, plus petit que et en fonction de la structure...

Ces échecs limités (une majorité pourtant) doivent-ils nous inciter à incriminer les programmes ? La commission ne le pense pas. D'ailleurs si l'on examine les courbes obtenues on constate tout de même qu'on obtient 42 % chez les garçons et 43,5 % chez les filles de réussites honnêtes...

Les enfants ont échoué parce qu'ils ne sont pas suffisamment préparés par la manipulation des collections et des grandeurs que rien ne peut remplacer pour acquérir une connaissance sûre de la numération...

La courbe des garçons se rapproche d'assez près de la courbe en cloche de Gauss si ce n'est une légère dissymétrie et un déplacement en deça de la ligne moyenne, ce qui marque une faiblesse de niveau.

La courbe des filles dénote une classe que nous dénommerons « disharmonique » (en numération) : Trois groupes apparaissent : 2 très importants mauvais et bons et un groupe squelettique d'élèves moyens.

Nous pouvons en conclure : une faiblesse de niveau car les résultats mauvais sont trop nombreux et un manque d'homogénéité dans les classes, ce qui doit conduire à une modification de la forme de l'enseignement qui n'est pas assez adapté au niveau réel de chaque groupe.

Opérations.

.....  
La même forme de courbes pour les mêmes élèves se retrouve dans les tests d'opérations...

Chez les garçons, 16 % comptent de 5 à 10 réussites; chez les filles, 48 % comptent de 5 à 10 réussites. Seules ces dernières présentent des résultats de tenue acceptable.

.....  
Sens des opérations.

.....  
Chez les garçons, 21 % comptent de 6 à 10 réussites; chez les filles, 52 % comptent de 6 à 10 réussites.

La courbe garçons s'incurve et présente une grande branche de 0 à 6 réussites.

C'est là la courbe de Gauss renversée avec 18 élèves ayant 0 réussites.

Nous ne pouvons retenir ces résultats qui dénotent une faiblesse générale de l'enseignement reçu par ces élèves.

La courbe filles est sensiblement symétrique, vraiment en cloche mais légèrement déplacée au delà de la moyenne, ce qui peut laisser croire que l'épreuve est un peu facile pour ces fillettes... »

Ces quelques extraits ne sont destinés qu'à donner un aperçu de ce que peut être l'étude du rendement de l'enseignement que l'on donne, et de l'utilité qu'il y aurait pour nous tous de généraliser une telle pratique.

Mais cela suppose que l'on soit en possession d'épreuves de niveau de connaissances faciles à manier, bien étalonnées.

Nous tenons d'autre part que, pour chaque matière, ces épreuves qui sont destinées à apprécier le rendement d'une classe, puissent permettre d'établir pour chaque enfant un graphique diagnostique. Par exemple pour le calcul : juger les connaissances en numération, technique des opérations, sens des opérations, mais encore savoir si l'enfant sait évaluer, s'il sait critiquer un résultat, faire un problème sans nombre, traduire en signe une manipulation, etc...

Des travaux sont en cours, il nous faudra beaucoup de collaborateurs, d'expérimentateurs, des ouvriers spécialistes du dépouillement et de la statistique si nous voulons forger les outils qui nous manquent.

Nous pourrions certainement venir à bout de toutes nos difficultés puisque nous avons maintenant à la tête de notre équipe M. Delchet, directeur de l'école de psychologie de Lyon.

R. FINELLE.

## LES COMMISSIONS DE L'ICEM

Nous passons ici rapidement en revue les diverses Commissions pour lesquelles, et pour diverses raisons, nous ne sommes pas en mesure de donner un compte rendu régulier.

### CONNAISSANCE DE L'ENFANT

Nous avons suspendu cette rubrique cette année. Nous la reprendrons l'an prochain sous une forme à déterminer.

Si certains camarades étaient intéressés par la réunion de cette Commission à Bordeaux, je me mettrais bien volontiers à leur disposition. Une salle lui sera réservée.

### COMMISSION SCIENCES

MAILLOT nous donne un court rapport sur sa spécialité. Mais le problème des sciences en général mériterait une discussion très sérieuse. Il ne s'agit pas tant, d'ailleurs, de discussions théoriques ou philosophiques que du problème qui nous est particulier ; comment, dans nos classes du premier degré, enseigner les sciences d'une façon valable ?

Et la seule façon valable est d'essayer de tordre le cou au verbalisme et de rendre pratiquement possible dans nos classes l'observation et l'expérimentation.

La Commission aura à examiner :

1° Les fiches de travail et d'observation dans les divers domaines ;

2° Les fiches de documentation et les B.T. correspondantes ;

3° Les outils ou boîtes de travail que la CEL peut préparer et mettre à la disposition des écoles :

a) Examen de boîtes existantes ;

b) Boîtes nouvelles. Nous apporterons les prototypes.

Les camarades peuvent et doivent apporter aussi leurs projets ;

4° Toutes indications techniques sur les outils ou expériences que les enfants peuvent réaliser eux-mêmes. Nous apporterons les documents à examiner pour fiches et B.T.

J'attache une particulière importance au travail de cette Commission.

### CALCUL VIVANT

Doit être examiné de même avec attention. Nos expériences sont en passe de renouveler, en profondeur, tout notre enseignement du calcul. Nous devons nous y employer.

### B.T.

La plupart de nos projets de B.T., ou même des B.T. réalisées, seront examinés et critiqués dans les Commissions correspondantes.

Pour des raisons que j'ai déjà données à diverses reprises, je trouve vain d'établir des plans d'édition que nous ne pourrions pas respecter.

Je crois qu'il vaudra mieux parler de ces B.T. et de tous les problèmes que soulève cette importante édition, dans une de nos séances de synthèse.

### JOURNAUX SCOLAIRES

J'aimerais qu'une Commission puisse se réunir et discuter des divers problèmes que soulève cette question et faire des propositions dont nous discuterions brièvement en séance de synthèse.

**CLASSES DE PERFECTIONNEMENT**, auxquelles j'ajouterais volontiers les **Maisons d'Enfants**.

L'enseignement dans ces écoles soulève un certain nombre de problèmes particuliers dont une Commission, même restreinte, devrait faire le point pour rapporter ensuite en séance de synthèse.

**IL EN EST DE MÊME DES ÉCOLES D'APPLICATION**, assez nombreuses dans notre Mouvement.

**COMMISSION 2<sup>me</sup> DEGRÉ et I.P.**

Je ne sais si les représentants de ces degrés seront nombreux.

Naturellement, leur travail en Commission s'impose.

### COURS COMPLÉMENTAIRES

Les expériences, même timides, augmentent en nombre. Le fonctionnement d'une Commission CC était possible en cours d'année. Si des camarades de ces cours sont présents, ils prépareront ce travail.

J'aimerais aussi que des camarades puissent, ne serait-ce qu'à trois ou quatre, reprendre la discussion des **Classes Uniques** et des **Cours élémentaires**.

Rapports seraient faits en Commission de Synthèse.

Nous tâcherons, enfin, d'innover quelque peu en faisant fonctionner, pendant la Kermesse, des Commissions d'Études sur les sujets suivants :

— Une Commission particulière sur chacun des points du thème du Congrès ;

— Une Commission sur la réorganisation de l'« **Educateur** » ;

— Une réunion spéciale des étrangers ;

— Une Commission de la C.I.T.E.

Toutes indications complémentaires seront données sur place.

# Compte rendu des Commissions et Plans de Travail pour le Congrès

## Groupe I

### CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES NATIONALES

On peut, sans conteste, après trente ans d'expérience, affirmer que la correspondance, sous toutes ses formes, est un des principaux et primordiaux critères de l'efficacité de nos techniques.

Inéluctablement, la correspondance engendre l'intérêt de vie; elle l'étend, elle le renouvelle, en s'y adaptant, en satisfaisant tous les aspects de la puissance de vie que portent en eux tous nos élèves.

L'examen des journaux scolaires est vraiment significatif à ce sujet; il révèle la place et l'attention requises par les pratiques d'échanges; il en fixe, il en exprime les caractéristiques, les originalités pour chaque classe, pour chaque école.

Ainsi, pour un certain nombre — très réduit — qui ignorent la correspondance, le journal se réduit à un recueil de rédactions heureuses, vivantes; mais dont les sujets restent stéréotypés et reviennent périodiquement aux mêmes saisons — surtout à la campagne. En général, la production reste quelque peu figée selon les tendances du maître: propension à l'humour, poursuite de l'extraordinaire, culture du merveilleux; il y a rarement dans ces journaux une chronique du temps, des événements, un film de vie; en effet qui cela pourrait-il intéresser ?

L'intérêt de la correspondance, dans ce cas, en est totalement exclu. Il se manifeste sporadiquement, irrégulièrement pour les groupes qui reçoivent des journaux seulement, qui pratiquent l'échange mensuel, à périodicité plus ou moins étendue; de temps en temps surgit un sujet de curiosité, un motif d'activité suscité par un souffle du dehors. C'est un échange de questions, de réponses, parfois de documents ou d'échantillons — mais sans lendemain — qui tombe bientôt dans la manne des souvenirs heureux et enchantés. Cela marque tout de même, et pour peu que le maître présente quelques dispositions et jouisse de certaines possibilités l'amorce de l'échange régulier s'effectue.

C'est celui-ci qui est éminemment bénéfique. Il ne se cantonne pas dans le général, l'occasionnel, l'incertain; il accède à la personnalité qu'il exalte — aussi bien parmi les élèves qu'auprès du maître; au-delà de la régularité, il assure la permanence de l'intérêt scolaire qu'il vivifie en répondant à tous les élans vitaux qui se manifestent. C'est une richesse de vie qui irrigue le journal scolaire qu'il soit imprimé, polygraphié ou même manuscrit.

Il n'y a pas lieu ici de citer les publications qui se signalent sous cet angle. Dans la collection qui figurera au congrès, initiés, pratiquants et néophytes vous pourrez aisément faire la discrimination suivant ces normes à peine ébauchées ci-dessus. Vous en discuterez, certes; mais vous en tirerez sûrement profit pour votre comportement, pour le perfectionnement de votre technique d'échange.

Le service des correspondances nationales, complété — avec quelque correctif — par le système des annonces a donné satisfaction, dans la mesure du possible, à tous ses usagers.

Le nombre d'appariements et de mises en équipes est resté sensiblement le même; la prédominance appartient toujours aux « petits », aux « géminées grands », aux « mixtes », aux « garçons grands »; les « filles » demeurent toujours au bas de l'échelle.

Le fonctionnement et le développement de la correspondance scolaire comportent des aléas en relations directes avec le mouvement du personnel, les conditions d'enseignement (exiguïté des locaux, insuffisances du mobilier, vétusté du matériel, effectifs surchargés). A cela, s'ajoutent des contingences angoissantes, telles que le maintien au service militaire d'une partie des contingents de jeunes, et les événements d'Afrique du Nord. En particulier, nous avons pu enregistrer une disparition considérable de journaux scolaires des colonies.

L'intérêt que suscite la pratique de la correspondance scolaire se manifeste dans des communications insérées dans « L'Éducateur ». Nous y renvoyons les camarades qui voudront bien, à Bordeaux, apporter leur contribution à la discussion qui pourra s'instituer au stand désigné.

Nous les rappelons :

— « Correspondance internationale avec la Suisse » (Ed. n° 1, p. 13).

— « Pour rendre les échanges interscolaires plus permanents et plus productifs » par Clavel à Laurens (Hérault) (Ed. n° 2, p. 22). Nous pensons que des camarades sous le signe de cette proposition, pourront nous en communiquer la relation, les résultats, et préconiser probablement un exemple à suivre.

— « Correspondances interscolaires nationales » (Ed. n° 2, p. 22).

— « La Correspondance interscolaire en Italie » par Nora Giacobini (Ed. n° 3, p. 13).

— « Les voyages scolaires » (Ed. n° 4, p. 40).

— « Correspondances interscolaires » par Carlué (Ed. n° 5, p. 52).

— « Voyage-échanges d'élèves » (Pralognan-la Vanoise-Savoie et Perret-Côtes-du-Nord) par A. Richard et R. Le Fur (Ed. n° 5, p. 53). Relation très vivante, très détaillée, très complète; peut servir de guide à ceux qu'une telle expérience tente.

— « Correspondance interscolaire internationale » (Ed. n° 11, p. 78).

— « La Correspondance à l'École maternelle » par M. Porquet (Ed. n° 14 et 15). Communication de base du plus haut intérêt; un véritable mémento à consulter.

— « Calcul-Correspondance » par Barthot à St-Benoit (Vienne) (Ed. n° 14, p. 110). Initiative à diffuser, pleine d'intérêt, à étendre, à poursuivre.

— « Correspondances internationales » Carlué (Ed. n° 14).

— « La couverture du journal scolaire » par Poizot

(Somme) (Ed. n° 15, p. 11). Judicieuses considérations sur la présentation matérielle, sur « l'habillage » des productions scolaires.

Et la suite, pour les sujets de discussion et mise au point, au Congrès, à Bordeaux !

ALZIARY

## CORRESPONDANCES INTERSCOLAIRES INTERNATIONALES

Le rapport d'activité a été fait et publié dans le dernier « Educateur », n° 14, du 10 février 1956. Cependant, je voudrais préciser la responsabilité morale que suppose la sollicitation d'une correspondance, et combien toute désinvolture est néfaste.

Songez combien il est pénible — lorsqu'on a organisé et orienté son travail et celui de ses élèves dans un but précis dont on escompte succès et satisfaction — d'être conduit, après une vaine attente des échanges de correspondance, à reprendre tout ce qui a été négligé malgré soi par un immobilisme regrettable. C'est bien ce qui se produit lorsque l'un des correspondants, pour des raisons personnelles diverses, certainement valables et majeures (sans quoi il y aurait inconséquence), ne répond pas, ou tarde trop, et qu'avec une désinvolture qui touche à l'impolitesse, il ne songe pas à mettre son collègue au courant des difficultés surgies.

Sur le plan des correspondances internationales, les conséquences sont plus graves encore :

1. Nous sommes mal jugés par nos amis étrangers, non seulement en tant qu'individu fautif, ce qui est justice, mais par la tendance naturelle à la généraliser, notre attitude peut faciliter un jugement sur notre collectivité et qui sera évidemment erroné.

2. Même si nos collègues étrangers connaissent notre langue, ils peuvent avoir quelque difficulté à s'exprimer, et le ton de leur lettre peut nous paraître trop amer. (Ce ton amer de déception serait, dans ce cas, d'ailleurs, compréhensible.)

3. Les conditions d'enseignement dans les pays étrangers sont différentes des nôtres, et, en conséquence de notre désinvolture, ils peuvent avoir des ennuis que nous ne saurions prévoir. Félicitons-nous, au contraire, des efforts qu'ils font pour avoir des contacts amicaux et éducatifs, et pensons qu'ils répondent avec condescendance à nos désirs. Certainement partagent-ils notre idéal d'intercompréhension et de rapprochement des peuples. Certainement pensent-ils qu'apprendre à se connaître est l'affirmation de l'amitié internationale et de la Paix.

4. Songeons qu'il n'est pas toujours aisé, par delà des difficultés matérielles ou d'organisation souvent nombreuses, d'établir des contacts. Et lorsque nous avons ces contacts, n'avons-nous pas la tâche — j'irai jusqu'à dire impérieuse et sacrée — de les conserver d'abord, de les développer pour un profit réciproque ensuite ?

En conclusion, au risque de nous répéter, nous affirmons que solliciter une correspondance internationale, c'est s'engager :

1° A assurer une correspondance collective simple et précise dont les caractères essentiels sont :

- l'information et la documentation pour faire connaître et aimer notre pays;
- l'amitié et la sympathie vis-à-vis des camarades étrangers;
- la curiosité loyale pour le pays étranger.

2° A voir dans cette activité sérieuse des enfants, un moyen propre à apporter, au contenu de notre enseignement, une valeur particulière pouvant éveiller dans leur cœur et dans leur esprit, la conscience de la compréhension des hommes.

Disons que les correspondances interscolaires, ébauche des moyens d'échanges entre les hommes, sont l'aboutissement de tout l'enseignement du langage. Elles couronnent la possession et la maîtrise de la langue maternelle : expression correcte de sa pensée et compréhension de celle des autres. C'est dire qu'elles sont un point de la pédagogie active et qu'elles ne vaudront qu'à travers les convictions et le loyalisme des instituteurs qui, consciemment, les entreprennent. Répétons qu'elles ne sauraient être une simple curiosité plus ou moins passagère et désinvoltée. Elles doivent être une activité intégrée à la vie de la classe, sentie par les élèves, soutenue et impulsée par l'instituteur conscient d'atteindre à l'éducation. Il y a comme un contrat entre deux collègues qui croient à l'efficacité de ce travail et considèrent que c'est pour les enfants un moyen d'échange utile.

CARLUÉ S., St-Cannat (B.-du-Rh.).

## Groupe II

### FICHIERS AUTO-CORRECTIFS

#### I. — COMMISSION CALCUL (Fichiers)

A Aix, Mme Birocheau et Serange s'étaient partagés le travail de révision des fichiers CM et FE (Fautes typographiques, nouvelles écritures des nombres, rédaction des phrases de raisonnement des fiches-réponses, etc...). Baudoux, du Puy-de-Dôme, a noté également ses remarques. Le gros du travail est fait; la mise au point pourra se faire dès que

Freinet fera signe au sein du groupe départemental du Puy-de-Dôme.

Auparavant, les camarades apporteront leurs suggestions à Bordeaux. (Je demande à Mme Birocheau de rapporter ses fiches FE.)

Le travail s'est fait au ralenti étant donné que la réédition n'était pas urgente.

## II. — COMMISSION "HOMONYMES"

Au congrès d'Aix, cette question a été fouillée d'assez près avec les camarades de la commission du dictionnaire de sens et notamment : Lallemand, Poisson, Doré, Birocheau, etc...

D'autre part, à une réunion du groupe départemental, nous avons fait une mise au point des directives auxquelles je m'étais arrêté.

C'est à la suite de ces diverses suggestions que j'ai élaboré le plan de travail suivant :

1. Pour la suite des fiches : **Ordre alphabétique** (présentation analogue à l'orthodico) :

a) mot classé en tête étant le plus employé;

b) renvoi seulement pour les mots commençant par une autre lettre de l'alphabet que celui de tête. Exemple : est, et (voir ai); haie, hé (voir ai).

2. Pour chaque fiche :

a) Ordre d'importance et de fréquence d'emploi dans le vocabulaire de l'enfant (au lieu de l'ordre strictement alphabétique).

b) Ceux des homonymes les moins usuels, utilisables seulement à partir du CM2 et FE sont prévus en caractères plus petits et en fin de liste.

3. Pour chaque homonyme j'ai prévu :

a) **devant lui** : l'article le, la pour les noms; le pronom je, tu... pour les verbes.

b) **après lui** : sa nature grammaticale (quand elle ne découle pas de a) ).

c) **ensuite** : une courte mais nette explication avec vocabulaire simple (voir liste dictionnaire de sens) ; ou simplement un synonyme; ou encore une petite phrase où il est employé.

## Groupe III

## RADIO - TÉLÉVISION - MAGNÉTOPHONE

L'année écoulée a apporté de nouveaux résultats tangibles tant sur le plan matériel que sur le plan utilisation et même sur le plan de la construction d'une technique.

La sortie par notre « Messie » Paris d'un magnétophone dit multi-standard, répondant parfaitement aux besoins de l'Ecole Moderne, a déjà amené un ralliement retentissant en servant de test à d'autres commissions qui s'avouent... mettons statiques. Il n'empêche, d'ailleurs, que notre travail de l'année a été axé sur une étroite collaboration avec les commissions visuelles. Un très fructueux stage à Vence en septembre, dont un rapport précédent s'est fait l'écho, nous a permis de faire avancer aussi bien les questions de sonorisation des vues fixes qu'animées, les échanges nationaux ou internationaux, la cueillette des documents que la méthode naturelle de musique.

Le combiné CEL a été l'artisan de la sortie d'une nouvelle série de disques. Il doit nous donner rapidement un florilège de patois, de comptines, etc., pour lequel il est fait appel.

Sur le plan de l'extension de la technique du magnétophone, il faudra noter la possibilité qui nous est offerte de concourir, dans une catégorie nouvellement créée au Concours International du Meilleur Enregistrement Sonore : enregistrements

## EN CONCLUSION

Je m'excuse certes de n'avoir pu, faute de temps, faire circuler comme convenu une partie du travail avant le congrès. Cependant, je serai en mesure d'emporter à Bordeaux la **totalité du travail mis au net** (je fais ces jours-ci la lettre T).

Que les camarades intéressés me réservent donc quelques heures pour un travail de commission qui pourra être fructueux.

F. SERANGE, Mozac par Riom (P.-de-D.).

**GEOMETRIE.** — Des modifications sont demandées par plusieurs camarades, et Lucienne Mawet suggère que le fichier propose un travail permettant non pas seulement d'appliquer une règle, mais encore, auparavant, de faire découvrir cette règle par des exercices simples.

Il serait opportun que les camarades désireux de consacrer un peu de temps à cette question veuillent bien m'envoyer un mot. Lucienne Mawet sera là sans doute.

**MULTIPLICATIONS - DIVISIONS.** — C'est après une longue expérience de ce fichier que nous sommes décidés à éditer un fichier minimum, selon les principes indiqués dans un article paru dans « L'Educateur ».

Ce fichier minimum est déjà à l'impression en Belgique à la demande de Jean et de Lucienne Mawet.

Je serais heureux d'échanger quelques idées avec tous les camarades que la chose intéresse. Qu'ils réfléchissent aussi à la question de savoir si nous ne pourrions pas éditer deux petits fichiers, mais même trois, chacun coûtant ainsi moins cher et les instituteurs des classes de ville n'étant pas obligés d'acheter des séries qui ne les intéressent pas.

Ceux qui prendraient les trois n'y perdraient rien.

Roger LALLEMAND, Fromelennes (Ardennes).

scolaires. L'ICEM peut et doit s'y tailler une bonne part. Qui plus est la porte d'une émission (le samedi) nous est dorénavant ouverte. Il suffira de se plier à quelques minimes exigences techniques et à produire... produire. La Radiodiffusion belge nous offre également une possibilité du même genre.

Aussi nous aurons moins de regret de n'avoir pas eu voix au chapitre en ce qui concerne l'élaboration par les commissions ministérielles des conditions d'agrément du matériel. L'agrément ministériel a été acquis par différentes marques... qui ne pourraient plus l'obtenir avec les nouvelles normes adoptées. Nous avons entamé un dialogue avec la commission technique, mais il semble que notre action a eu des résultats... platoniques. Il est regrettable qu'en tant qu'usagers nous n'ayons pu avoir la parole.

Dans les thèmes du congrès de Bordeaux, après ce tour d'horizon de l'activité 1955-56, nous pensons que les activités audio-visuelles et particulières Radio-Télévision-Magnétophone apportent quelques éléments s'inscrivant aux rubriques Santé de l'enfant, équipement, rôle de l'Etat dans l'efficacité des programmes...

Ouvrons simplement l'éventail des questions : l'utilisation des aides audio-visuels doit-elle tenir compte de certains impératifs d'hygiène physique et

morale ? (cette question a été largement débattue l'an dernier) ; doit-elle ne déterminer qu'une attitude passive ou être le point de départ d'un travail actif ou son couronnement ? ; ne nécessite-t-elle pas des précautions de sauvegarde de la vue ou de l'ouïe : obturation, intensité lumineuse, intensité sonore, recherche de l'emplacement idéal des sources, sécurité enfin : prise de terre, etc...

La radio enfantine, la radio scolaire, la télévision enfantine, la télévision scolaire comme la presse et comme le cinéma ont-elles le rôle qu'elles devraient avoir ? Quelles sont leurs influences fastes ou néfastes ? Quels moyens avons-nous de promouvoir une radio-télévision bien adaptée à l'enfance ?

Si le rôle de l'Université est de préparer dans « l'enfant l'homme de demain », l'Education Nationale ne doit-elle pas avoir le moyen d'empêcher que le commerce ne sabote son œuvre par la diffusion d'une production inadaptée, de mauvais goût ou néfaste ou immorale, ou inspirée et j'en passe...

Si le ministère de l'Agriculture revendique la direction de l'enseignement agricole, pourquoi le ministère de l'Education nationale devrait-il laisser au seul ministère de l'Information le contrôle de la Radio et de la Télévision ?

Mais s'il s'agit là de production pour l'école, ne peut-on envisager l'école elle-même comme productrice. On a coutume de dire que les dépenses des budgets Education Nationale sont improductives quand on les compare à ceux des P.T.T. et des Travaux Publics et on oublie que le rôle de l'enseignement est de préparer toute la main d'œuvre (et la tête d'œuvre!) de l'avenir. Aussi, dans le domaine des moyens audio-visuels, le « coût » pour l'Etat ne devrait pas être un obstacle. Il semble inadmissible qu'un décret puisse réclamer 18.000 fr. annuels de taxe pour le téléviseur d'une association non lucrative comme un téléclub, et même les 4.500 pour une école. Par contre, on ne regarde pas tellement au prix pour subventionner les phonos, appareils de radio, ciné, etc., agréés par le ministère. Bien au contraire, sous le prétexte en soi louable d'exiger une excellente qualité, on aiguille l'acheteur vers un appareillage onéreux, mais subventionné — alors qu'il aurait pu trouver une solution valable à prix nettement inférieur dans des matériels non agréés.

Un autre aspect de la production dans nos classes mérite une étude dont l'amorce a été faite à Vence en septembre. Nos classes produisent des richesses à usage des autres classes, mais aussi à usage de la jeunesse..., une BT est lue avec intérêt par les parents comme par les élèves. L'aspect exploitation par la CEL étant étudié par ailleurs, la propriété littéraire de l'enfant ou de la coopérative scolaire pouvant être sauvegardée par le copyright CEL en ce qui concerne les imprimés (journaux, gerbe, BT, etc.), l'utilisation des techniques sonores a soulevé le problème de la création artistique musicale et les techniques visuelles celui des photos, peintures, etc.

Nous avons les moyens d'éditer des documents sonores en disques ou bandes sonores (la copie industrielle existe) ; comment les protéger ? Laisserons-nous piller les œuvres de nos classes par des habiles ou peu scrupuleux commerçants ? Des « Minou Drouet » non scandaleux, n'en avons-nous pas eu dans le mouvement de l'Ecole Moderne et vraisemblablement de plus authentiques ?

La mode est à l'œuvre enfantine : laisserons-nous les malins s'enrichir avec des copies de peintures

d'enfants, avec des films, des disques, des émissions diffusées, des adaptations plus ou moins camouflées de créations enfantines que nous avons suscitées mais qui appartiennent, au premier chef, à l'enfant, à la classe et à l'instituteur ?

R. DUFOUR.

Chaque jour, les techniques sonores prennent une ampleur nouvelle, leur complexité augmente et nous oblige à brasser des questions très diverses.

Les camarades possédant dans ce domaine des degrés d'information très différents, il nous faut envisager divers groupes de travail si nous ne voulons pas sacrifier une partie de nos travaux.

I. - Nous pensons pouvoir chaque jour tenir une **conférence d'information générale de 1 h. à 1 h. 30 environ**, comprenant :

1) Présentation du matériel sonore CEL électrophone et surtout **notre magnétophone multistandard, le SEUL appareil résolvant rationnellement l'anarchie des standards d'enregistrement.**

2) Information sur le marché du magnétophone en général.

3) Information sur les appareils agréés.

4) Audition de bandes.

5) Audition et vision d'un complexe audio-visuel : magnétophone, film fixe.

II. - **Avec les camarades de l'équipe sonore**, et tous les camarades intéressés de près ou de loin, nous aurons à examiner une série de questions, toutes **intéressantes et urgentes** :

1) Organisation des bandes circulantes.

2) Contribution à la réalisation et la vulgarisation de la technique du chant libre.

3) Patois et idiomes.

4) Le magnétophone et les langues vivantes. Participation des écoles primaires dans les relations internationales.

5) Plan des BT d'information générale sur :

— le son,

— le magnétophone,

— prise de son, etc...

Examen du projet Dufour sur les machines parlantes. Liaison avec la commission « Sciences ».

6) Plan de travail pour le stage île de Ré 1956 : **la Mer** en liaison avec les commissions « Géographie » et « Sciences ».

7) Sonorisation des films de cinéma amateur.

8) Enfin **Radio CEL sur votre poste de T.S.F. ne dépend plus que de nous pour prendre vie**, organisation du contenu des émissions.

III. - **Pour les spécialistes** :

1) Liaison avec les commissions musique et folklore pour **les disques CEL** (danses limousines, danses bretonnes) ;

2) avec la commission films fixes pour les **Complexes Audiovisuels**

— à contenu artistique,

— à contenu documentaire.

Nous pensons offrir une contribution UNIQUE à la séance internationale « **A l'écoute du Monde** » avec des échos

— des U.S.A. (Oklahoma City, Chicago)

— de Tamanrasset

— de la Réunion

— de Norvège

— d'Australie...

GUERIN P.

## FILMS FIXES C.E.L.

## I. RÉPONSES AU QUESTIONNAIRE.

Les réponses que nous avons reçues nous apportent des encouragements. Tous les camarades se déclarent satisfaits de notre formule. Ils se trouvent d'accord sur les principaux points suivants: douze images, choix des sujets, qualité des images.

Par contre, deux points leur paraissent nécessiter une amélioration. Il s'agit de la longueur des amorces et de l'absence de titres sous chaque image.

Nous avons réduit l'amorce habituelle pour des raisons d'économie. Nous avons, actuellement: deux images noires, deux images de titres (qui peuvent servir d'amorce), douze images " utiles ", deux images noires. Ceci représente donc six images inutiles pour douze images utiles. Pour être suffisante, l'amorce du début doit être portée à sept ou huit images (titres compris). Nous aurons donc en tout: dix images inutiles pour douze images utiles. Le prix des amorces étant exactement le même que celui des images, cette solution augmenterait considérablement le prix de revient de nos films.

Nous connaissons cet écueil. Nous savions que, à cause des amorces, un film de douze images coûterait proportionnellement plus cher qu'un film de trente-six. Nous avons pensé que la souplesse plus grande de notre formule compenserait une légère élévation de prix à condition, bien entendu, de limiter au strict minimum la longueur de l'amorce.

Ce strict minimum étant jugé insuffisant par les camarades, nous allons tâcher de faire un effort dans ce sens.

Les remarques ayant trait à l'absence de sous-titres nous paraissent également justifiées. Il est difficile de lire, dans la pénombre d'une projection, les indications publiées dans une brochure séparée. Cette amélioration présente peu de difficultés.

Les camarades souhaitent des sujets se rapportant principalement à l'histoire et à la

géographie, secondairement aux sciences. Ceci s'insère parfaitement dans le programme que nous avons prévu et nous nous efforcerons, dans ce domaine, de les satisfaire complètement.

Enfin, plusieurs camarades regrettent l'absence de la couleur. Nous la regrettons aussi...

La question du prix nous a seule arrêtés. Un film fixe en couleurs coûte environ quatre fois plus cher qu'un film fixe en noir. C'est pourquoi, nous avons décidé de réserver la couleur aux sujets pour lesquels elle s'avère indispensable: sciences naturelles et films d'art. Nous pensons que beaucoup de sujets ne perdent pas à être traités en noir. C'est le cas du Film Fixe n° 1 (La Préhistoire). Pour les deux autres, la couleur aurait été préférable, mais son absence n'est pas rédhibitoire.

Nous avons d'autant plus de regrets de ne pouvoir, pour le moment produire des films en couleurs, que plusieurs camarades nous ont confié de très beaux documents qui constitueraient des films du plus haut intérêt. Citons, pour mémoire, des images du Maroc, de Grèce et d'Allemagne (M<sup>me</sup> BRY), une série sur les poteries gallo-romaines (FEVRIER) et des photos du Hoggar et des Touaregs (GAST).

Nous espérons que l'année qui vient nous permettra de réaliser deux ou trois films en couleurs qui enrichiront heureusement notre collection.

## II. REPONSES A DES CRITIQUES.

Il nous faut, maintenant, répondre à des camarades qui semblent n'avoir pas compris tout à fait le but de nos Films Fixes C.E.L.

Les camarades réunis à Vence, en septembre 1955, ont mis l'accent sur le fait que nos Films Fixes ne doivent pas constituer des leçons toutes faites, mais un simple apport de documents. C'est aussi, d'ailleurs, l'avis des commissions audio-visuelles du Musée Pédagogique et de M. SALESSE, présent à nos réunions de Vence. Le Film Fixe ne doit pas

REEMPLACER le maître mais l'AIDER. Ce n'est pas un suppléant, mais un auxiliaire.

Certains camarades nous ont écrit, par exemple, ceci: les explications concernant " La Maison Gallo-Romaine " (F.F. n° 2) sont trop détaillées, trop techniques; les enfants s'y perdent.

Bien sûr, si les enfants sont plongés sans préparation dans cette avalanche de mots inconnus: atrium, tablinum, impluvium, œcus... Mais nous pensons que les camarades commettent une erreur en croyant que le Film Fixe peut se suffire à lui-même et se passer de la présence du maître. Les explications de Février supposent, évidemment, une certaine connaissance préalable du sujet. Le Film Fixe qu'il nous présente ne peut et ne doit pas constituer la leçon unique sur la Maison Gallo-Romaine. Il ne peut, à lui tout seul, prétendre expliquer ce qu'était l'atrium et quel était son but. Mais l'enfant qui aura, avant de voir le film, consulté la B.T. sur " La Villa Gallo-Romaine ", cherché des documents dans le fichier de la classe, lu la B.T. " Fulvius, enfant de Pompéi ", trouvera dans le Film Fixe ce que celui-ci peut lui apporter, c'est à dire: comment se présentait effectivement un atrium, quelle était sa situation dans la maison, quelles étaient ses dimensions.

Le Film sur " La Maison Gallo-Romaine " constitue un exemple excellent. Les mêmes remarques s'appliqueraient à de nombreux autres sujets d'histoire ou de géographie. Un film sur " Les Glaciers " ne pourra expliquer, à lui tout seul, le mécanisme de la formation d'une moraine. Si le maître a fourni, d'abord, ces explications au moyen de croquis et d'expériences, si l'enfant a cherché des documents dans la B.T. " Les Glaciers ", le Film Fixe lui montrera alors comment se présente une moraine dans la réalité.

Le Film Fixe ne peut constituer à lui seul une panacée universelle. Il s'insère, tout naturellement, comme une nouvelle source de documents mis à la disposition du maître pour compléter ceux qu'il possède déjà.

Nous insistons sur cet aspect qui a paru essentiel aux camarades qui ont présidé à la mise au point de nos Films Fixes C.E.L..

### III. PROJET.

Nous avons un projet dont nous étudions actuellement les possibilités de réalisation.

Il est évident que la vue fixe séparée représente l'idéal. Cette formule permet d'utiliser plusieurs images puisées dans des séries différentes. C'est la solution la plus pratique et la plus rationnelle. C'est aussi la plus coûteuse.

Cependant, l'économie non négligeable réalisée sur les amorces devenues inutiles, compenserait peut-être la dépense occasionnée par les cartons de montage.

Comme la main d'œuvre, dans ce domaine revient beaucoup plus cher que la matière, voici ce que nous avons envisagé.

Nous livrerions le film en bande, accompagné des cartons de montage. Les abonnés découperaient le film et le monteraient eux-même, ou feraient réaliser ce travail par leurs élèves, dans le cadre des activités dirigées.

Cette solution permettrait une utilisation parfaite tout en maintenant des prix raisonnables.

Elle présenterait également l'intérêt de ne pas limiter le nombre d'images à douze. Certains sujets en nécessitent moins, d'autres davantage.

Nous avons décidé, à l'origine, de livrer les films trois par trois sur une seule bande que chaque abonné diviserait à la réception. Nous pourrions conserver cette formule de la livraison par trente-six images. Nous établirions une " unité " de base, par exemple six images. Chaque bande pourrait alors grouper, jusqu'à concurrence de trente-six, des séries de 6, 12, 18 et 24 images sur le même sujet.

Ce projet est encore à l'étude. Nous ne savons pas dans quelle mesure il est réalisable matériellement. Nous espérons apporter, à Bordeaux, des propositions reposant sur des données précises.

Si cette solution avait l'agrément des camarades, elle nous permettrait peut-être de réaliser, d'une manière nouvelle et pratique, une collection de vues fixes digne de notre Ecole Moderne.

Jacques BENS.

## Groupe V

## SCIENCES

Il semble que la « Commission des sciences » soit en mesure de présenter, cette année, un fructueux bilan de travail avec de nombreuses Fiches guides, des B.T., des boîtes électriques, ... mécanique, ... magnétique... etc. Cependant le résultat est loin d'être suffisant puisque, comme le constate Freinet, « dans le plan de travail la rubrique sciences reste difficile à remplir... ».

C'est en sciences naturelles peut-être que cette insuffisance est la plus marquée. Malgré les très nombreux projets, essais, travaux qui ont été entrepris ou étudiés cette année, nous nous trouvons pratiquement dans la situation suivante : puisant dans nos B.T., l'élève découvre la vie de l'éléphant d'Afrique, il apprend comment, à grand renfort de machines, on fait des « peaux de chamois » mais il ne trouve rien sur la mouche qui l'importune, la puce qui l'irrite ou le hanneton qui détruit ses fraisières. De même les « Guides » pour l'observation, les dissections, les élevages sont en nombre beaucoup trop insuffisant pour permettre une utilisation effective de toutes les trouvailles, de tous les apports, de toute la curiosité des enfants.

Le travail ne manque pas et le rôle du congrès est de l'organiser.

On peut prévoir, à Bordeaux, l'examen des questions suivantes (liste non limitative) :

1° **Guide** : Fiche-Educateur, B.T. Travaux de Bernardin : découpage pour étude de l'anatomie humaine : dent, corps, tête, œil... etc. ; - projets de boîtes d'anatomie comparée concernant des animaux que les enfants ne peuvent disséquer eux-mêmes.

Critique des fiches déjà parues avec le souci de voir simple (brouillard, vent de Chatton, le sel de Bernardin...).

Mise en chantier d'autres fiches avec projet d'une rubrique copieuse dans « l'Éducateur ».

2° **Documentation** : B.T. films fixes.

Comme monographies, nous ne possédons guère plus d'une demi-douzaine de B.T. sur les animaux et, pour les végé-

taux, nous sommes encore plus pauvres. Vu l'engouement des enfants pour les bêtes et les plantes, c'est une situation anormale, d'autant plus que les projets de travaux sur ces sujets sont toujours nombreux. Ce qui nous fait défaut c'est, le plus souvent, la documentation photographique. Essayez donc de trouver 24 photos pour faire une B.T. sur le lièvre ou le renard ?

Il faudra donc :

Prendre contact avec la commission photo.

Prévoir une réunion commune avec la commission film fixe.

Faire appel à tous les camarades qui peuvent apporter une contribution pour l'illustration : photographe, dessinateur, etc...

Prévoir une « standardisation » dans la forme des B.T. sur les animaux afin d'arriver à construire un vaste « bestiaire » à l'usage des enfants.

3° Phylloxera, termites, doryphore, extension des déserts, déboisement, stérilisation des sols, pollution des eaux... De toutes parts retentissent des cris d'alarme. Il est temps d'associer les enfants à cette campagne et de les faire participer, dans l'intérêt même de leur vie, à la « **Protection de la Nature** ».

Plusieurs B.T. en projet sont à discuter. L'aide de l'Union internationale pour la Protection de la Nature nous est acquise, il faut l'utiliser vite et bien (1).

4° **Offices de détermination** :

Rien n'a vraiment bien fonctionné.

Faut-il tenter encore un essai ?

5° Pour faire un travail utile nous avons absolument besoin des critiques de l'**Utilisateur non spécialiste**.

G. MAILLOT.

## Groupe VI

## HISTOIRE

Après le Plan de Travail paru dans « l'Éducateur » n° 15 du 20 février 1956, j'ai peu de choses à ajouter, sinon de vous demander de vous y reporter pour choisir vos activités et nous faire vos offres de collaboration.

Voici donc notre but bien défini : préparer un cours moderne d'histoire et la besogne bien commencée, avec de nombreuses BT, une BTT guide, des films fixes et deux guides historique et préhistorique.

Revoyons pourtant encore une fois dans quel sens nous devons continuer et ce qu'il nous faudra étudier au Congrès. Car il faut préparer un travail suivi et méthodique pour pouvoir sortir à temps, au cours de la prochaine année scolaire, les guides et les documents qui aideront nos collègues à rendre leur enseignement de l'histoire plus pratique.

**Découpage en moments historiques.** — Certains regrou-

pements peuvent vous paraître défectueux. Sachez qu'ils n'ont été faits que pour faciliter l'édition, même s'il faut augmenter le nombre de pages de la BTT Guide. Vous pouvez toujours proposer mieux.

**BTT Guides.** — La première brochure parue : La Préhistoire, a été surtout critiquée parce qu'elle était trop copieuse. C'était un essai pour faire avancer le travail, vous le savez. Maintenant, il nous faudra préciser exactement ce que nous voulons. Il y a là une technique nouvelle à mettre au point.

**BTT Textes d'Auteurs.** — Tout le monde peut y collaborer. Encore faut-il, quand vous trouvez un texte intéres-

(1) Une analyse détaillée sera présentée à la commission.

sant, me le communiquer pour que je puisse le livrer au responsable.

**Pochettes d'histoire.** — Carlier et Bernardin ne doivent pas être les seuls à y travailler. Le groupe du Vaucluse nous prépare quelque chose. Qui encore ? Si vous avez construit une maquette ou diorama intéressant, envoyez-le nous. Nous essaierons de le parfaire, si nécessaire, pour le commercialiser.

**Films fixes.** — Ce n'est pas seulement du domaine de la Commission Films fixes. Nous avons notre mot à dire. Deux premiers films ont été réalisés. Qu'en pensez-vous ? Faut-il continuer ?

Il y a donc, dans notre commission, du travail pour tout

le monde. Même si vous n'êtes pas un spécialiste de l'histoire, apportez-nous votre concours actif.

Avant de terminer, un mot sur « L'Éducateur » de l'an prochain. Certains maîtres, comme moi-même chaque fois que je peux, exploitent le complexe d'intérêt en histoire comme pour les autres matières. Cette méthode est sans doute l'idéal, mais difficile à appliquer. La BT 324-325 : La Recherche historique, peut leur rendre à ce sujet de nombreux services; encore faut-il des exemples d'exploitation que la rubrique : « Comment j'enseigne dans ma classe » doit leur apporter. Il faut déjà penser à l'alimenter. Nous en reparlerons au Congrès.

DELÉAM.

## GÉOGRAPHIE

Nous sommes pauvres en BT. L'appel que j'avais lancé pour des BT géographie de régions naturelles françaises n'avait pas eu d'échos. J'avais à l'époque esquissé le projet d'une BT sur les Alpes, mon projet avait été démolli mais non reconstitué. Seule une BT de Chatton sur l'Alsace a paru.

Avec Buridant, nous avons songé à des BT de base, pour le cours élémentaire. Buridant avait des projets précis. Ils ont été violemment critiqués. Nous attendions de la commission des C. E. des indications, des suggestions, des œuvres... et nous attendons encore. Lebreton a depuis des années un projet de BT sur la Seine. Il a sollicité et sollicite encore des relations d'écoles riveraines de la Seine. J'espère qu'il les obtiendra. Nous aurons alors une BT œuvre coopérative des enfants. Mais ce n'est qu'un devenir.

Nous avons été d'accord pour les principes. Nous savons ce que nous voulons, mais nous n'avons pas réalisé.

Cela tient à ce qu'on n'enseigne pas la géographie pour enseigner de la géographie. Cela tient à ce que la géographie intimement liée à l'étude du milieu local déborde sur toutes les disciplines. Cela tient aussi à ce que les camarades ont réalisé des fichiers très riches d'images et de photos de toutes sortes, de films, de documents divers... et que leurs élèves se débrouillent bien avec leur bibliothèque de géographie.

Je pense cependant que l'abondance peut être plus nuisible qu'utile et qu'une bonne BT qui rassemble une vingtaine de photos caractéristiques est supérieure parce que le texte simple relie des images par un lien qui n'est pas toujours évident a priori.

Il serait souhaitable que les Instituts départementaux étudient cette question des BT régionales, qui pourraient donner un aperçu de la diversité et de l'unité des régions, de leur essor actuel, de leur potentiel. Ce sont eux les mieux placés pour ce travail.

Notre documentation sur les pays étrangers est mince, très mince. Pourtant nos BT avaient bien débuté avec la Hollande et le Zuyderzée...

C'est pourquoi notre ami Guillard a pensé combler cette lacune en mettant en chantier des BT sur la Roumanie, la Bulgarie, la Pologne... peut-être la Finlande (ancien projet qui serait remanié), l'Angleterre.

Ces BT n'auront pas grande ambition. Nous en avons déjà tracé les lignes principales, esquissé les chapitres.

Elles donneront une idée de la géographie physique et de la géographie économique des pays puis donneront aux enfants des aperçus des grandes transformations qui s'y opèrent, et des relations d'observations de visiteurs.

Une B.T. de Grosso sur les grands chantiers de l'U.R.S.S. est terminée.

Le Congrès de Bordeaux pourrait être l'occasion d'une réunion de ceux qui pensent réaliser quelque chose pour nos BT dans le domaine géographique. Nul doute que cet appel sera entendu et que nous verrons naître de nouvelles BT pour C.E. et des BT Régions de France et Aperçus sur les pays étrangers.

R. FAURE.

### Rapports de Commissions

Quelques rapports étaient déjà sous presse à l'Offset au moment où notre machine a été détruite. Il ne nous a pas été possible de les reproduire dans ce n°. Ils seront communiqués aux camarades au début du travail des Commissions intéressées.

## Groupe VII

## LIAISON AVEC LES PARENTS

## LE VILLAGE.

Nous sommes arrivés en Octobre 1945 dans ce petit village de 400 h., à 500 m. d'altitude, éloigné des grands centres, village où chaque famille vit de ses terres, rudes à travailler, et de son petit troupeau. La population est répartie en une trentaine de hameaux ou de fermes isolées, certains très éloignés de l'école. La population est divisée (2/3 catholiques, 1/3 protestants), division religieuse qui correspond à la division politique et qui en 1945, venait d'être accentuée par la guerre.

## PREMIÈRES ANNÉES D'ÉCHECS.

Dès notre arrivée, nous imprimons, nous intéressons nos élèves à la correspondance interscolaire. Nous essayons des réunions de mamans. Première réunion: 4. Deuxième réunion: 2. Persévérez, dit l'inspecteur primaire. Nous persévérons, mais en vain. Nous nous sentons des étrangers dans le village, malgré nos efforts pour pénétrer les familles. Nous sommes bien reçus. Goûter copieux parfois. Mais les gens sont distants, méfiants, envers nous, comme ils le sont entre eux. On n'aborde que des sujets très vagues, passe-partout, vite arrêtés. Les parents restent indifférents, même hostiles devant notre travail.

Au moment des vers-à-soie, nous demandons quelques cocons pour nos correspondants. Aucun enfant n'en apporte malgré notre insistance. Une personne âgée n'ayant aucun enfant à l'école nous dit: « Vous demandez des cocons? Aucun parent ne vous en enverra. Ils se demandent: » Que veulent-ils faire de tous ces cocons? ». Mais n'ayez crainte. Je vais décoconner chez les gens. Je vous en porterai. Et grâce à elle, nous avons pu envoyer des cocons à nos correspondants et recevoir d'eux des lettres enthousiastes lorsqu'ils ont vu naître les papillons.

Echec lorsque nous parlons de la création d'une cantine scolaire. De nombreux élèves dinaient à leurs bureaux avec des œufs et de la charcuterie. Nous proposons que les en-

fants apportent des pommes de terre et des légumes, les épluchent eux-mêmes. Donc dans ce pays où chaque famille cultive ses légumes, aucune dépense en argent pour les enfants. Les parents, méfiants, refusent. Et pendant les 2 premières années nous n'aurons préparé la soupe que pour les deux plus jeunes élèves. Fin de la première année: une pétition est faite, demandant notre départ. Les deux raisons essentielles étaient:

Mariés hors de l'église, ils ne peuvent apprendre la morale aux enfants.

Avec l'imprimerie, ils perdent le temps en classe.

## QUELQUES RÉUSSITES :

Nous avons continué à imprimer, à correspondre avec d'autres écoles.

Première victoire: La fréquentation scolaire devient bonne, est très bonne maintenant, en moyenne 95% malgré les kilomètres à faire, parfois sous la pluie, parfois sous la neige.

En 1949, mon mari qui exerçait dans une classe de hameau est nommé dans la même école que moi (école à 2 classes) où j'exerçais avec un collègue qui prend sa retraite. (Collègue sceptique au début et parfois moqueur, mais qui nous a bien soutenus par la suite).

Le 1<sup>er</sup> Mai 1950 nous faisons notre première exposition de travaux d'enfants.

— 1 classe réservée aux travaux de nos élèves.

— 1 classe réservée à la correspondance interscolaire.

Les parents sont venus nombreux, intéressés. Par cette exposition, ils se sont rendus compte que nous aussi nous étions des travailleurs (le lien était créé) et des travailleurs qui veulent respecter l'enfant et élargir son monde étroit.

L'année suivante, nous avons repris les réunions de mamans. Elles sont d'abord restées sourdes à notre appel.

Maintenant toutes viennent à nos réunions

## DE QUOI PARLONS-NOUS AU COURS DE CES RÉUNIONS ?

Chaque fois du travail des enfants, de leurs réussites mais aussi de leurs échecs. Nous en recherchons les causes.

Nous parlons de l'organisation de la cantine (tous les enfants qui dînent à l'école mangent la soupe préparée à l'école. Les jours de mauvais temps, presque tous les écoliers dînent à l'école). Nous parlons de l'organisation des fêtes et voyages scolaires, du départ de quelques enfants en colonie de vacances (les familles sont aidées avec l'argent des fêtes scolaires).

Nous abordons en outre chaque fois une question plus générale: l'Ecole Laïque, son idéal; l'Ecole Moderne, pourquoi ses méthodes, l'alimentation de l'enfant, l'enfant et le mensonge, les punitions, pour ou contre le travail du soir, les conversations des adultes et des enfants, l'influence du journal quotidien et de la radio, l'éducation sexuelle des enfants, trafic et esclavage des femmes.

Le livre de Freinet: *Conseils aux Parents*, nous donne des sujets d'étude. Le groupe

s'est abonné à « l'Ecole des Parents » 47, Rue Miromesnil, Paris 8<sup>me</sup>, et aux « Cahiers de l'Enfance » 9, Rue de Clichy, Paris 9<sup>me</sup>.

Les parents d'élèves sont venus grossir l'association: « Les Amis de l'Ecole » fondée en 1949, association qui organise des cours du soir, des causeries, une fête annuelle, un voyage. L'association vient d'être otée par la direction de la Jeunesse et des Sports d'un appareil de cinéma.

La municipalité vient de réaliser notre projet de rénovation des classes, et nous travaillons maintenant dans des classes très claires, bien aérées, bien équipées.

Si, à la demande d'Henriette Chaillot, nous faisons part de notre expérience dans un petit village, c'est pour donner confiance à nos jeunes camarades qui débutent dans un milieu indifférent, parfois même hostile. Nous devons aller vers les parents. Ils sont la résultante de leur éducation, de tout un passé. Œuvrer avec le village est une tâche de longue haleine qui demande patience et compréhension.

A. et R. S.

## Groupe VIII

# ECOLES MATERNELLES

### PLAN DE TRAVAIL POUR LE CONGRES DE BORDEAUX

1<sup>o</sup>) **A la commission**, je propose que nous travaillions en profondeur sur deux sujets seulement :

**1. de l'expression parlée à l'expression écrite** avec toutes les applications pratiques que cette question suppose :

- mise au point des textes et enrichissement de l'expression enfantine;
- poèmes;
- albums;
- lecture et écriture;
- imprimerie;
- journal scolaire;
- correspondance;
- échange d'enfants.

**2. Méthode naturelle de calcul** : Je demande à tous les

camarades de la commission d'**apporter tous les documents** en leur possession concernant ces deux sujets.

2<sup>o</sup>) **La Kermesse pédagogique** : Notre stand devra être à la fois le reflet de notre travail de commission et l'initiateur pratique des nouvelles venues.

On devra donc y trouver :

- a) une collection de **journaux scolaires** des maternelles : que chacune apporte un ou plusieurs exemplaires du sien.
- b) **tous documents relatifs à la correspondance inter-scolaire aux méthodes naturelles.**
- c) **des albums d'enfants.**

Voir « Educateur », n<sup>o</sup> 14, p. 15.

Que chacune amène le plus de documents possible. Ainsi nous pourrons à la fois discuter sur « pièces » et initier les camarades qui veulent rejoindre nos rangs.

M. PORQUET.

## ECOLES DE VILLE

Pas très intense, l'activité de la Commission Ecoles de villes au cours de cette année. Il est d'ailleurs bien difficile qu'une telle commission ait une réelle activité. Pour qu'elle en ait une, il faudrait qu'elle ait un travail réel à produire, or, le matériel nécessaire aux écoles de villes est-il différent de celui des autres écoles ?

Et on ne peut se contenter de discussions qui ne portent que sur les conditions de travail, des conditions matérielles qu'on n'élimine pas avec des discours.

Il ne nous est pas possible non plus de proposer des recettes puisque autant d'écoles sont autant de cas différents.

Pour les uns se posent des problèmes de direction, d'autres sont freinés par leurs relations avec leurs collègues, pour presque tous c'est le handicap de n'avoir les enfants qu'un an.

C'est pourquoi j'avais proposé au Groupe Parisien que les camarades fassent le bilan de leur expérience personnelle, qui publié, permettrait à chacun de trouver des idées pour l'aider à solutionner les problèmes qui se posent dans son école, et aiderait les jeunes en particulier à qui se posent tous les problèmes. Les difficultés que les uns ont vaincues, leur expérience peut permettre aux autres de les vaincre plus aisément.

Ce compte rendu que nous demandons à chacun pourrait être beaucoup plus que les « Comment je travaille dans ma classe » de l'Educateur qui ne définissent pas toujours nettement les conditions dans lesquelles travaillent les classes qui font part de leur activité.

Il faudrait que les camarades qui accepteraient de se livrer à un retour en arrière dégagent les étapes de l'introduction des Techniques Freinet dans leur classe en même temps que la progression de leur implantation dans leur groupe scolaire, leurs difficultés bien sûr, mais aussi leur influence sur les collègues, leur rôle de propagandistes.

Il serait intéressant qu'au Congrès, nous puissions voir

avec les jeunes ce qu'il leur serait possible de tirer de l'expérience des anciens pour leur implantation dans une école à classes nombreuses. Je leur donne donc rendez-vous à la commission.

Il est un autre mal que tous les camarades des écoles de villes connaissent bien, c'est l'atmosphère spéciale de ces concentrations de plusieurs centaines d'enfants de milieu urbain. Déjà la vie trépidante des villes est une cause de nervosité, mais les réactions de foule, cette frénésie communicative, se retrouvent chaque fois que 200, 400, 800 enfants ou plus sont réunis à l'occasion des rentrées, des sorties, des récréations (qui ne sont en fait que l'occasion d'une super-excitation).

Il existe trop de ces écoles-casernes et les constructions nouvelles en annoncent d'autres.

Il faut que nous dénoncions la politique d'économie sur l'école, qui du fait du système de subventions aux communes pour les constructions scolaires va multiplier le nombre de ces écoles-casernes. Les subventions sont en effet accordées à raison de tant par classe, mais, comme elles sont insuffisantes, les communes sont tentées de réaliser des économies sur les locaux annexes, non subventionnés (préaux, réfectoires, loges, salles des maîtres, bureaux directoriaux, infirmeries, etc...) en groupant de nombreuses classes dans un même bâtiment.

Il faut que tous ceux qui se préoccupent de nos conditions de travail en ville s'informent auprès de leurs responsables syndicaux ou des autorités locales, des projets scolaires en cours d'examen afin que nous dénoncions ces groupes de cinquante classes qu'on nous annonce dans la région parisienne.

Documentez-nous, nous entreprendrons une action de façon que ne soit pas ainsi sabotée notre école qu'on édifie sans aucun souci des usagers.

R. FONVIEILLE,  
60, rue Richelieu, Gennevilliers (Seine).

## MARIONNETTES - COLONIES DE VACANCES

Le Congrès d'Aix, comme chacun des précédents, nous a apporté la preuve que de nombreux maîtres et maîtresses utilisent souvent des marionnettes, font faire à leurs élèves du théâtre libre. Mais aucun ne nous adresse même un court rapport, malgré tous les appels lancés dans « l'Educateur ».

Aussi la commission, déjà très réduite, n'a eu aucune activité, faute de matériaux.

En particulier, le dernier projet, celui d'éditer, à la demande de nombreux collègues, un répertoire de thèmes de jeux dramatiques, de jeux pour marionnettes et de théâtre libre, n'a pu recevoir de commencement d'exécution faute de documents. Nous ne disposons actuellement que d'une dizaine de thèmes, parmi lesquels deux ou trois seulement mériteraient d'être publiés. C'est trop peu.

Il faudrait que tous les camarades adressent les thèmes de tous les jeux montés dans leurs écoles soit à Freinet, soit à moi-même.

Une seconde série de fiches « Notre théâtre de marionnettes », qui compléterait les huit déjà parues, est en cours de mise au point. La commission en discutera à Bordeaux.

Elle organisera également, dans le cadre de la « Kermesse pédagogique », des démonstrations de confection des ma-

riottes-outils CEL et surtout d'utilisation de ces marionnettes. Des détails complémentaires seront donnés aux Congressistes intéressés au cours du Congrès.

Le responsable : P. BROSSARD,  
St-Roman-de-Bellet, Nice (A.-M.).

Notre camarade Brossard avait établi un très court compte rendu, dans lequel il se plaignait du petit nombre de responsables de colonies de vacances qui ont répondu à son questionnaire de « l'Educateur » n° 2.

Je me permets donc d'ajouter une rallonge tirée de mon expérience personnelle et de l'importance croissante des commandes pour colonies de vacances.

Le nombre de commandes reçues avant et pendant les vacances et destinées à des colonies de vacances a été si important cette année que nous envisageons de prévoir cette année une permanence pour l'expédition du matériel.

Il est bien exact que l'Imprimerie ne peut guère être recommandée pour les colonies de vacances. L'initiation et la mise en train ne sont pas du ressort d'une colonie qui ne dure qu'un mois. Tout au plus pourrions-nous recommander cependant aux responsables qui possèdent l'imprimerie dans leur classe de l'emmener avec eux pour le tirage de la couverture des albums et des lino gravés.

## L'EDUCATEUR

Mais l'outil idéal est aujourd'hui le limographe automatique 21 x 27, surtout si la colonie dispose d'une machine à écrire pour la frappe des stencils. Si le tirage est bien net, convenablement aéré, illustré de dessins d'enfants coloriés, agrémentés même de photos, on peut expédier aux familles et remettre aux enfants des albums qui sont des souvenirs très appréciés.

Pour la rédaction des textes, il n'est pas indispensable de s'en tenir au texte libre dont les enfants n'ont peut-être pas la pratique. Il suffit que moniteurs et instituteurs recueillent dans les conversations l'essentiel des textes qu'ils mettront eux-mêmes dans leur forme définitive... avec l'aide de quelques-uns des élèves les plus experts.

La peinture CEL sera naturellement recommandée avec la poterie qui est toujours d'un attrait majeur : cuisson au four rudimentaire avec sciure, modelage et cuisson dans des fours professionnels si possible.

Les enfants seront particulièrement emballés s'ils peuvent offrir à leurs parents un cadeau de valeur qui sera leur œuvre.

La boîte céramique qui sera expérimentée longuement au Congrès et sans doute lancée aussitôt, rendra bien des services.

Notre Boîte Electrique n° 1, nos boîtes aviation peuvent également intéresser les dirigeants de colonies de vacances qui n'oublieront pas non plus de donner une large place au théâtre des enfants par les enfants.

Par ces techniques, nous améliorons sans nul doute le fonctionnement des colonies de vacances et nous pouvons orienter les maîtres eux-mêmes vers une conception éducative qui, valable à la colonie, l'est tout autant à l'École.

C. F.

### GRUPE DE L'OISE

Réunion du 1<sup>er</sup> mars à l'E.N.

Le groupe a entendu les explications de C. Montagne concernant la broderie sur toile de jute. Il a examiné les films fixes et souhaité une amorce plus longue et des sous-titres pour certaines vues. Pour ce qui est de l'examen d'entrée en 6<sup>e</sup>, le groupe préconise de le reporter à 12 ans ou même de le supprimer. Il fait appel à tous ses membres pour réaliser les 2 BTT commencées. Il décide de sa représentation au Congrès : R. Dufour, commission radio ; C. Montagne, CDP et Villain, délégué départemental.

### B.T. « humaines » ou « sociales »

Je serais d'avis que les camarades qui s'intéressent à ce travail et ont mis quelque chose en chantier devraient se voir, puisqu'ils sont généralement en collaboration active.

Toth, de Gomba, République Démocratique Hongroise, qui sera présent, pourrait nous dire comment il entend diriger le travail de ses élèves, en ce qui concerne la vie dans son village, et nous demander des suggestions.

Je propose un contact lundi soir, à 20 h. 30, avant la réunion des délégués départementaux.

Roger LALLEMAND.

.....  
Achèterai appareil E.T.M. 16 mm occasion. Hors d'usage pour récupération pièces de rechange. Faire offres à PAULHIÉS, Tindja (Tunisie).

Le gérant : C. FREINET



Coopérative Ouvrière d'Imprimerie  
ÆGITNA  
27, rue Jean-Jaurès - CANNES  
Alpes-Maritimes - Tél. 935-59

### Commission des documents annexes B.T.

Elle s'occupe de rassembler tous documents intéressants destinés à figurer dans nos B.T.

Elle en a déjà réuni un bon nombre.

Envoyez donc tous les documents pouvant intéresser les enfants au responsable chargé de les rassembler :

TÉTROT, à Combs-la-Ville (S.-et-M.)

### Dictionnaire de Sens

Le travail continue. Une équipe nouvelle s'est inscrite, mais le travail avancerait bien plus vite si nous avions un nombre important d'équipes.

On commence à répondre au concours.

Inscrivez-vous nombreux et chacun fera un petit travail, pour terminer cependant assez vite.

Ecrire à Gérard ROUX, Montreuil-sur-Maine (M.-et-L.).

Roger LALLEMAND, Fromelennes.  
(Ardennes)

### Commission de la « Santé de l'Enfant »

Les problèmes graves de la santé se posent avec de plus en plus d'acuité. Nombreuses sont les causes des déficiences organiques :

1. Condition prolétarienne génératrice de privations, d'alimentation de rabais, d'hygiène insuffisante.

2. Milieu défavorable déterminant :

— une alimentation toxique (fraudes, procédés de conservation condamnables, etc.) ;

— des pratiques irrationnelles de culture détruisant le milieu vivant du sol et donc influent sur la qualité des produits ;

— Contrainte permanente à l'école, dans la rue, comme dans la famille.

3. Obligations sanitaires dangereuses, pratiques vaccinales, abus de produits pharmaceutiques, etc.

Pour toutes ces raisons, l'enfant 1956 vit sous le signe de la maladie.

Nous discuterons de ces questions primordiales lors du Congrès.

E. F.

Dans la nuit du 13 au 14 mars, un sabotage criminel a détruit notre machine Offset. Un individu s'est introduit par un vasistas qu'il a forcé, a pris une poignée de frisons qu'il a imbibés d'essence et placés sur l'Offset. Il a mis le feu et recouvert le tout de la housse.

La machine est détruite. Il n'y a pas eu d'autres dégâts.

L'enquête policière essaie de découvrir le coupable.

Du fait de ce sabotage, tous nos travaux Offset sont suspendus et notre imprimerie fera face comme elle pourra au surcroît de travail que nous lui demandons.

Nous prions nos lecteurs de nous excuser.